***Le Livre de la chasse*, fol. 118** : " La chasse au lièvre dans les blés" Gaston Fébus (1331-1391)
© Bibliothèque Nationale de France - Détail

Communiqué de Presse

Gaston Fébus (1331-1391) Prince Soleil

30 novembre 2011 – 5 mars 2012

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
6, place Paul Painlevé
75005 Paris

Au temps de la guerre de Cent Ans, Gaston Fébus est réputé pour sa personnalité contrastée et son goût du luxe. Fin politique, poète, chasseur et écrivain, il est notamment l'auteur du *Livre de la chasse*, un manuel de référence pour la connaissance du monde animal. Cet homme complexe contribua à forger sa propre légende en se nommant « Fébus », c'est à dire « Soleil ».

L'exposition met en lumière cette flamboyante personnalité médiévale, à travers une sélection de 85 œuvres, dont la plus belle version enluminée du *Livre de la chasse*.

Un personnage complexe et ambivalent

Gaston Fébus doit d'abord sa réussite à l'image du prince respecté, chasseur et fin lettré qu'il a lui-même contribué à bâtir. Jean Froissart (1337-1404), célèbre chroniqueur invité à sa cour, a largement participé à sa légende en le célébrant dans le livre III de ses *Chroniques*. Fébus est un personnage complexe et ambivalent : munificent et autoritaire, cruel et retors en politique, il profite de sa position entre les deux royaumes engagés dans l'interminable Guerre de Cent Ans. Il lutte toute sa vie contre son principal rival, le Comte d'Armagnac, tout en entretenant des relations stratégiques avec les rois de France, d'Angleterre, de Castille, d'Aragon et de Navarre.

La première partie de l'exposition permet d'évoquer ce contexte politique. Des traités, des lettres, des monnaies frappées et des sceaux permettent de comprendre les enjeux de ce réseau qu'il a su brillamment tisser. La présentation de la « Promesse de paix envers le comte d'Armagnac rédigée par Gaston Fébus » est l'occasion exceptionnelle d'admirer la signature du Prince, « Fébus » selon la graphie occitane, et la titulature qu'il s'est choisie dès 1364, « Gaston conte de Foix par la grace de Dieux, seigneur de Béarn ».

La cour d'Orthez, un haut lieu de réjouissances

Gaston Fébus s'est construit l'image d'un prince fastueux et généreux. Il accueillait somptueusement les plus grands personnages de son temps en sa cour d'Orthez. La suite de l'exposition met en perspective cet art de vivre et ce goût pour l'ostentation. Les plus fins velours de la collection du Musée de Cluny sont présentés pour l'occasion. L'accent est principalement mis sur le luxe de sa table, avec l'exposition de rares exemples de vaisselle d'argent issus de collections françaises et étrangères, comme celle du célèbre Trésor de l'Ariège.

La passion dévorante de Gaston Fébus pour l'argent et son accumulation était connue de tous. Mais sa méfiance obsessionnelle, même envers ses plus proches, est un pan de sa personnalité plus méconnu. Ce personnage brillant cachait un visage plus sombre : après avoir chassé brutalement sa femme, Agnès de Navarre, proche parente du roi de France, il causa la mort de son unique fils soupçonné d'avoir voulu attenter à sa vie. Sa mort subite en 1391, alors qu'il rentre d'une chasse à l'ours, sonne chez certains comme une vengeance divine. La tragédie n'épargnera d'ailleurs pas sa descendance. Yvain, son fils illégitime établi à la cour de France, périt le 28 janvier 1393 au « Bal des Ardents ».

Le *Livre de la chasse*

***Le Livre de la chasse*, fol. 89 v :** "Comment on doit poursuivre le lièvre avec les chiens " Gaston Fébus (1331-1391) © Bibliothèque nationale de France Détail

Gaston Fébus est un lettré, passionné de sciences et de poésie, qui a non seulement collectionné de nombreux ouvrages, mais en a également écrit. La dernière section de l'exposition met en lumière la haute culture de ce lecteur avisé, grâce à des prêts exceptionnels. Elle est surtout l'occasion de présenter son œuvre principale, le *Livre de la chasse* dont la rédaction fut entreprise en 1387. Ce manuscrit, devenu un manuel de référence dans le domaine de la cynégétique, a fait l'objet de plusieurs versions enluminées. Le Musée de Cluny présente la plus belle d'entre toutes, grâce au concours de la Bibliothèque nationale de France. La projection sur écran des différentes illustrations de cet ouvrage permet au visiteur d'admirer la beauté de ses enluminures, leur minutie, la précision du détail et l'étendue de leur palette chatoyante.

Depuis la fin du XIII[e] siècle, les décors et les traités de chasse sont en vogue, mais Gaston Fébus prend le parti de s'éloigner de l'aspect théoriques de ces écrits en s'appuyant sur sa connaissance concrète de la faune. Il s'attache à partager son expérience de chasseur, ainsi que sa profonde connaissance des animaux et de leurs habitudes de vie. Il insiste sur les soins à apporter à la race canine, qui a sa préférence. Cerfs, sangliers, lièvres, ours, isards et même les rennes rencontrés lors de ses expéditions scandinaves n'ont aucun secret pour ce passionné de nature. La réunion des *Livres du roy Modus et de la reine Ratio* d'Henri de Ferrières et du *Roman de Deduis* de Gace de la Buigne permet de replacer le *Livre de la Chasse* dans une intéressante lignée d'ouvrages et d'en souligner l'aspect novateur.

Exposition organisée par le Musée de Cluny, la Bibliothèque nationale de France, le Musée national du château de Pau, la Rmn - Grand Palais.
Un second volet de l'exposition sera présenté au Musée national du château de Pau du 17 mars au 17 juin 2012.

Commissaires de l'exposition : *Sophie Lagabrielle*, conservateur en chef au Musée de Cluny ; *Paul Mironneau*, conservateur général, directeur du Musée national du château de Pau ; *Marie-Hélène Tesnière*, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France ;
Commissaire associé : *Ghislain Brunel*, conservateur en chef aux Archives Nationales

Informations pratiques
Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45. Fermeture de la caisse 17h15
Fermé le 1er mai, le 25 décembre et le 1er janvier
Informations : 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr
Librairie/ boutique : 9h15 – 18h, accès libre, tél. 01 53 73 78 22

Accès : Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER Ligne B Cluny-La-Sorbonne et RER Ligne C Saint-Michel-Notre-Dame
Stations Vélib' : 20 rue du Sommerard, 42 rue Saint Jacques, 5 rue de la Sorbonne

Tarifs : 8,50 €, tarif réduit 6,50 €
incluant les collections permanentes
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et à tous les publics le premier dimanche du mois
Publication : catalogue de l'exposition, 176 pages, 34 €, éditions de la Rmn Grand Palais, Paris, 2011

Contacts presse musée de Cluny
Pauline Boyer
Attachée de presse
pauline.boyer@culture.gouv.fr
Tel : 01 53 73 78 31

Natacha Provensal
Responsable de la communication & mécénat
natacha.provensal@culture.gouv.fr

sommaire

Communiqué de presse 1

Sommaire 3

Press release 4

Introduction du catalogue 6

Parcours de l'exposition 9

Cartes schématiques 12

Liste des œuvres exposées 13

Présentation d'œuvres 17

Visuels disponibles pour la presse 23

Extrait du catalogue : *"Bonne renommée" ou légende noire... clair obscur sur Fébus* par Paul Mironneau 26

Activités autour de l'exposition 29

Catalogue de l'exposition 32

Exposition « Gaston Fébus. Armas, Amors e cassas » au musée national du château de Pau 33

Le musée de Cluny 35

Partenaires médias 36

***The Book of Hunt*, fol. 118.** "Hare hunt within a a wheat field", Gaston Febus (1331-1391).
© Bibliothèque Nationale de France – detail.

Press release

Gaston Febus (1331-1391) Sun Prince

30 November – 5 March 2011

Musée de Cluny
National Museum of the Middle Ages
6, place Paul Painlevé
75005 Paris

During the time of the hundred years' war, Gaston Febus was renowned for his contrasted personality and his taste for luxury. A clever political man, as well as a poet, a hunter and a writer, he was namely the author of the *Book of the hunt*, which is still a reference textbook as to the knowledge of the animal kingdom. This complex man contributed to his own legend, naming himself "Febus", i.e. the Sun.

This exhibition highlights this flamboyant medieval personality, thanks to a selection of 85 works of art, including the most beautiful version of the *Book of the Hunt*.

An ambivalent and complex character

First of all, Gaston Fébus owed his success to the image of a respected prince, a hunter and a refined man of letter he himself contributed to build. Jean Froissard (1337-1404), a renowned chronicler invited to the court, took part to his legend by celebrating him in the Book III of his *Chronicles*. Febus was an ambivalent and complex man : munificent as well as authoritative, cruel as well as crafty in the field of politics, he made the best of his position between the two kingdoms involved into the never-ending war of hundred years. All his life long, he has been fighting his principal challenger, The Count of Armagnac, while maintaining strategic relationships with the King of France, the King of England, the King of Aragon and the King of Navarre.

The first part of the exhibition is shaped in order to evoke of this political context. Treatises, stamped coins, signets allow the visitor to understand what is at stake in the network he succeeded to brilliantly weave. The exhibition of the "Promise of Peace to the Count of Armagnac, written by Gaston Febus" is an exceptional opportunity to admire the Prince's signature, according to the occitan written form, and the title he chose for himself since 1364, "Gaston, Count of Foix, by the Grace of God, Lord of Bearn".

The Court at Orthez, a high place of delight.

Gaston Febus built himself the image of a lavish and generous prince. He sumptuously welcomed the greatest figures of his time at his court of Orthez. The following part of the exhibition puts into perspective this way of life and this taste for ostentation. The finest velvets conserved within the Museum of Cluny's collections are presented for the occasion. The luxury of his table is particularly emphasized, thanks to the presentation of rare examples of silver crockery, originating from French or foreign collections, like the famous "Trésor de l'Ariège".

Everyone is largely aware of Gaston Febus' consuming passion for money and the accumulation of it. But his obsessional defiance, even toward his closest relatives, is a little-known facet of his personality. This brilliant character used to hide a gloomier face : Agnès of Navarre, a King of France's close relative, was brutally forced away, and he killed his son, suspected of having tried to attempt to his life. His descendants were not spared by the tragedy. His illegitimate son, Yvain, accommodated at the Court of France, died 28th of January 1398, at the "Bal des Ardents".

The *Book of Hunt*

Gaston Febus was a man of letter, a science and poetry enthusiast, who not only collected numerous books, but also wrote some. The last part of the exhibition highlights this sensible reader's high culture, thanks to exceptional loans.
This is the opportunity to present his main work, the *Book of Hunt*, whose redaction was undertook in 1387. This manuscript, which became a reference textbook in the sphere of cynegetics, gave way to a large number of illuminated versions. The Musée de Cluny presents the most beautiful version, thanks to the Bibliothèque nationale de France. Some of the book's illustrations being projected on a screen, the visitor is invited to admire the beauty of the illuminations, their minuteness, the details' precision and the large scale of the glistening palette.
Since the end of the thirteenth century, décors and treatises about hunting are in the vogue, but Gaston Febus made up his mind on wandering from theoretical aspects in order to ground his discourse on a concrete knowledge of the fauna. He was particularly eager at sharing his experience as a hunter, as well as his deep knowledge of the animals and their way of life. He particularly insisted on the care required by the dogs, the species he gave his preference to. Stags, boars, hares, bears, izards, even reindeers he encountered during his expeditions to Scandinavia kept no secret for this nature enthusiast.

The *Book of Hunt*, fol. 89 v. "How to chase a hare with dogs", Gaston Febus (1331-1391) © Bibliothèque nationale de France - detail

The gathering of the "Books of the King Modus and the Queen Ratio" by Henry de Ferrières and the "Roman des deduis" by Grace de la Buigne, replaces the Book of Hunt within an interesting line of manuscripts, which all the more emphasizes its novelty.

Exhibition organized by the Musée de Cluny, the Bibliohtèque nationale de France, the Musée national du Château de Pau, RMN Grand-Palais.
The second part of the exhibition "Gaston Fébus (1331-1391) Armas, amors e cassa", will be presented at the Musée national du Château de Pau,17 march – 17 June 2012.

Exhibition curators : *Sophie Lagabrielle*, Chief curator, at the Musée de Cluny - *Paul Mironneau*, General curator, Director of the Musée national du Château de Pau - *Marie-Hélène Tesnière*, General curator at the Bibliothèque nationale de France
Associated curator : *Gislain Brunel*, Chief curator at the Archives Nationales

Information :
Open : every day (except tuesdays) from 9.15 am to 5h45 pm.
Closed : 1st May, 25th December, 1st January

Information :
01 53 73 78 16
www.musée-moyenage.fr
Bookstore/shop : from 9.15 am to 6. pm, free access, 01 53 73 78 16

Access :
metro line 10, station : Cluny-la Sorbonne / Saint-Michel / Odéon.
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87.
Bus Stop : Cluny-la-Sorbonne
RER B, station : Cluny-la-Sorbonne (by Saint-Michel-Notre-Dame)
RER C, station : Saint-Michel-Notre-Dame
Velib' stations : 20 rue du Sommerard, 42 rue Saint-Jacques, 5 rue de la Sorbonne.

Admission fees: 8,5 Euro
Concession: 6,5 Euro, includes access to the permanent collections ;
Free admission for the visitors under the age of 26 (citizens from UE or long-staying extra-UE citizens) and for all the visitors, the first Sunday of each month.

Publication: exhibition catalogue, 176 pages, 34 Euro, RMN Grand-Palais Edition, Paris 2011.

Press contact Musée de Cluny :
Pauline Boyer
Press attaché
pauline.boyer@culture.gouv.fr
Tel : 01 53 73 78 31

Natacha Provensal
Head of communication and patronage department
natacha.provensal@culture.gouv.fr

Introduction du catalogue

De Philippe de Valois à Charles VI : Gaston Fébus et la royauté française

par Philippe Contamine

À partir de 1337, la royauté française, en l'occurrence la dynastie des Valois, représentée par Philippe VI (1328-1350), qui affirmait avoir succédé directement et légitimement à la dynastie des Capétiens dès lors qu'il était issu d'un fils puîné de Philippe III le Hardi (1270-1285), se trouva engagée dans un conflit d'une rare ampleur, à la limite vital, avec la dynastie des Plantagenêts, représentée par Édouard III, roi d'Angleterre (1327-1377). Ce conflit, à terme, devait devenir la « guerre de Cent ans » (1337-1453).
Édouard III soutenait en effet avoir un « meilleur droit » à la couronne de France, par sa mère, Isabelle, fille de Philippe IV le Bel (1285-1314). De plus, il était aussi duc de Guyenne (ou d'Aquitaine) et en tant que tel vassal lige du roi de France. Du même coup, son action politique et militaire était double, à la fois défensive et offensive : d'une part conserver son duché, menacé de confiscation, d'autre part affronter directement l'usurpateur Valois et, une fois victorieux, prendre sa place. Inversement, Philippe VI entendait s'emparer du duché de Guyenne et s'opposer de tout son pouvoir aux menaces que faisait peser son rival.

En 1340, ayant débarqué sur le continent, Édouard III entreprit le siège de Tournai, cité incluse dans le royaume de France. Philippe VI réagit en mobilisant ses vassaux et ses alliés. Tel fut ce que les sources appellent l'« ost de Bouvines » : une grande bataille rangée était en effet envisagée par les deux protagonistes sur le site même de Bouvines, en souvenir de la célèbre victoire remportée par Philippe Auguste en 1214. En fait, la rencontre, qui s'annonçait sanglante, n'eut pas lieu : une trêve interrompit pour un temps les hostilités. L'intéressant est que, parmi les vassaux du roi de France, figurent de nombreux seigneurs méridionaux, venus en masse en dépit de la distance, parmi lesquels Jean I^{er}, comte d'Armagnac (1319-1373), et Gaston II, comte de Foix (1315-1343). Or, les comptes des trésoriers des guerres du roi de France apprennent que le contingent de Gaston II comprenait 45 chevaliers bannerets, 62 chevaliers bacheliers, 26 écuyers bannerets, 1391 écuyers simples, 7 sergents d'armes, 16 ménestrels, 8 maréchaux et même 1462 sergents à pied. Tous étaient partis d'Orthez pour gagner, par petites étapes, Longjumeau et Paris puis Arras, Saint-Omer, Tournai et enfin Bouvines. Au total, leur campagne avait duré plusieurs mois, de juin à septembre.

Philippe VI et ses successeurs, Jean II le Bon (1350-1364), Charles V (1364-1380) et Charles VI (1380-1422), n'étaient-ils pas en droit d'escompter un semblable service de la part du fils de Gaston II, notre Fébus (1331-1391) ? Si tel fut leur espoir, ils furent déçus : quoique amateur de belles « apertises d'armes », jusque dans la lointaine Prusse, Fébus évita toujours de se rendre « en France » pour servir ses souverains successifs. Boudeuse ou prudente, cette réserve se traduisit aussi par son absence, inévitablement remarquée, aux sacres de Jean II, de Charles V et de Charles VI.

En tant que prince territorial, à la tête d'un comté (Foix) et de plusieurs vicomtés (dont celle de Béarn), Fébus visait à agrandir sa domination, à en réunir les éléments épars et à exercer son pouvoir de la façon la plus indépendante possible : il en allait de son honneur et de son profit.
Mais Fébus ne se satisfaisait pas de cette politique patrimoniale. Sans doute considérait-il ses domaines de trop peu d'étendue et de trop peu de ressources : pas de grande ville, beaucoup de montagnes, une économie surtout pastorale. Or, depuis le début du XIV^{e} siècle, la royauté française avait en quelque sorte « inventé » le concept géographique de « pays de langue d'oc », pour désigner les régions du royaume

où se parlaient des dialectes où oui se disait oc : un autre monde, avec sa spécificité linguistique mais aussi ses habitudes culturelles et sociales. Comment administrer de Paris ces terres lointaines, politiquement hétérogènes, puisque certaines, et non des moindres, faisaient partie depuis le XIIIe siècle du domaine royal tandis que d'autres formaient de simples fiefs et arrière-fiefs de la couronne ? En raison de la distance, force était aux rois de France de déléguer leurs pouvoirs, à leurs officiers locaux, tels les sénéchaux, et, au-dessus d'eux, à des « lieutenants généraux ». La nomination de ces derniers se révéla bientôt d'autant plus nécessaire que le déclenchement du conflit franco-anglais accrut singulièrement les exigences de la royauté en matière de finances publiques et de mise en défense des « pays de langue d'oc ».

À plusieurs reprises, Fébus, directement ou indirectement, posa sa candidature à l'office prestigieux et fructueux de lieutenant général, en vue de devenir, certes par la grâce du roi, le maître à Toulouse, à Nîmes, à Narbonne ou à Montpellier. Mais cette ambition ne devait se réaliser qu'une seule fois, et encore pour quelques mois seulement : par ses lettres du 23 août 1346, Jean, duc de Normandie, futur Jean II, l'institua, en même temps que Bertrand, comte de L'Isle-Jourdain, son aîné et son mentor, lieutenant du roi « en toute la langue d'oc », à savoir les trois sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire, le Rouergue, le Quercy, le Périgord, la Saintonge, l'Agenais et le Bigorre.

Cette mesure prometteuse en faveur d'un jouvenceau de 15 ans devait se révéler caduque. Par la suite, Fébus se vit préférer : de 1346 à 1356 son grand rival, Jean Ier, comte d'Armagnac ; de 1356 à 1361 Jean, comte de Poitiers, futur duc de Berry, fils de Jean le Bon et frère de Charles V ; de 1361 à 1364 Arnoul d'Audrehem, maréchal de France ; de 1364 à 1380 Louis Ier, duc d'Anjou et frère du roi. En 1380, le duc d'Anjou fut destitué et remplacé par Bertrand du Guesclin, connétable de France, qui mourut au bout de quelques semaines. Survinrent alors le décès de Charles V et l'avènement du jeune Charles VI. Les oncles de ce dernier, véritables maîtres du royaume, imposèrent l'un d'eux en la personne de Jean, duc de Berry, et cela, dit une chronique, « au déplaisir des communes du pays et aussi du comte de Foix ». Ce dernier était populaire : sur place, beaucoup le pensaient seul capable de chasser de la région les incontrôlables pillards qui n'avaient cessé de sévir depuis bien des années. Fébus aurait même dit : « Par Dieu et par le diable, je protégerai (les habitants) en sorte que nul, de la ville ou de la campagne, ne soit dépouillé même d'une simple poule ». Naturellement, il ne concevait pas que sa poigne soit gratuite : n'aurait-il pas demandé aux états de langue d'oc pas moins de 400 000 francs d'or ?

La chronique citée plus haut ajoute que Berry et Fébus « furent sur le point de combattre ensemble (…) mais certain traité fut fait entre eux par lequel la bataille » fut évitée. On l'avait échappé belle. Encore y eut-il bien des escarmouches, bien des dévastations, bien des postures. À un moment, Fébus entra dans Toulouse, à étendards déployés, suivi d'« Anglais » porteurs de la croix rouge de saint Georges. Seule la présence physique de Charles VI aurait pu rétablir l'ordre mais ses oncles en décidèrent autrement : du coup, les tensions persistèrent. Le peuple grondait.

Cette méfiance de la royauté envers le comte de Foix peut avoir trois raisons principales : le choix opéré, non sans hésitation, en faveur de la maison d'Armagnac, le mariage de Fébus avec Agnès, sœur du roi de Navarre Charles dit le Mauvais, adversaire constant et avéré de Jean le Bon et de Charles V, et, plus encore peut-être, les liens au moins supposés entre le comte de Foix et le camp anglais. Charles V espérait-il un geste de la part de Gaston III, auquel il aurait répondu ? En tout cas, ce geste n'eut pas lieu.

Les choses finirent par s'arranger, une fois Jean de Berry brutalement révoqué (janvier 1390), lors du grand voyage entrepris dans le Midi par Charles VI, lequel s'était emparé un an et demi plus tôt de la réalité du pouvoir (les historiens parlent à ce propos de « coup d'état des Marmousets »). Il semble

même que le roi ait proposé la lieutenance de langue d'oc à Fébus, car il savait « combien le dit comte était aimé dans le pays ». Mais il était trop tard. Le roi accepta néanmoins de rendre visite à Gaston III qui, grand seigneur, l'accueillit courtoisement et même joyeusement en son château de Mazères. L'amitié était enfin au rendez-vous.

À suivre Michel Pintoin, le sévère chroniqueur de Saint-Denis, le dernier jour de la rencontre, « le comte, en présence de ses principaux seigneurs et barons, fit un pompeux éloge des heureuses dispositions du roi. Il lui prêta ensuite serment de fidélité, les mains jointes et un genou en terre : "J'ai passé", dit-il, "ma vie entière au service de vos ancêtres ; en reconnaissance des bienfaits dont ils m'ont comblé, je vous prie d'accepter pour vous et pour vos héritiers le comté de Foix à perpétuité ". Un an après, Fébus, frappé d'apoplexie, tombait raide mort alors qu'il s'apprêtait à souper. Selon Michel Pintoin, «en recevant cette nouvelle, le roi ressentit une vive douleur ; il savait que pendant toute sa vie le comte de Foix avait montré un dévouement inaltérable aux princes des fleurs de lis et rempli fidèlement ses devoirs de chevalerie sous les rois ses prédécesseurs ». En guise d'oraison funèbre, une autre chronique fait écho à l'historiographe de Saint-Denis : le comte de Foix « avait été vaillant homme en son temps et subjugua tous ses ennemis. Et était bien aimé, honoré et prisé, craint et redouté. Et était très bon Français ». Ainsi récrivait-on l'histoire sur les bords de la Seine.

Parcours de l’exposition

Gaston Fébus, un prince d’exception

Il avait été vaillant prince en son temps, et subjugua tous ses voisins, et était bien aimé, honoré et prisé, craint et redouté.

Juvénal des Ursins, Histoire de Charles VI

Lorsque Gaston III de Foix-Béarn succède à son père en 1343, à l’âge de douze ans, il hérite d'un comté (Foix) et de plusieurs vicomtés (dont celle de Béarn). Bien qu'éparse et soumise à l’influence de la France, de l’Aragon et de l’Angleterre, trois royaumes alors engagés dans la tourmente de la guerre de Cent Ans et des conflits ibériques, sa principauté le place au premier rang des seigneurs du Midi de la France. En 1349, il conclut un mariage prestigieux avec Agnès de Navarre, petite fille du roi Louis X le Hutin.
Figure haute en couleurs, l'homme a marqué ses contemporains et le chroniqueur Froissart s'en est fait le chantre. Initiateur de sa propre image, le comte a choisi de se faire appeler « Fébus » (écrit avec un F, selon la graphie occitane), qui signifie Apollon ou Soleil. Sa réussite a fait le reste. « Vaillant », il a combattu auprès des Chevaliers teutoniques et a vaincu, à Launac, son rival Armagnac. Génie diplomate et politique, il a tenu tête aux plus grands et gouverné avec rigueur et efficacité ses terres. En indéniable précurseur, il a fait de sa richesse un outil politique ; les rançons de la victoire de Launac, base de sa fortune, lui ont servi autant de moyens de dissuasion que de persuasion. Il est devenu « l’homme le plus riche du royaume », celui qui prête aux princes, celui qui entretient une cour fastueuse et raffinée.

La postérité n'a aucunement oublié les zones d'ombre de ce personnage complexe, sa cruauté, ses manipulations, son avarice et, pour finir, son destin tragique. Mais elle retient surtout l’œuvre de sa vie, son *Livre de la chasse*, ouvrage informé et méthodique d’un amoureux des animaux et de la nature, dont le plus bel exemplaire, ici présenté, est l’un des chefs-d'œuvre de l’enluminure médiévale.

Section I : Un prince dans la tourmente de la guerre

Vassal du roi de France au titre du comté de Foix, Gaston III tire le meilleur parti possible de l’instabilité du royaume, affaibli par le conflit avec l’Angleterre. Après les folles tentatives de sa jeunesse pour comploter contre Jean le Bon, aux côtés de son beau-frère Charles de Navarre, il négocie son soutien pour renforcer sa position en Toulousain. Il se pose en recours, luttant pied à pied contre l’influence des comtes d’Armagnac à la cour des Valois.

Du côté anglais, Gaston Fébus doit faire face à l’héritier du trône d’Angleterre, envoyé en Aquitaine par son père Edouard III pour reprendre l’offensive contre la France. Il parvient à éviter de prêter l’hommage que lui réclame le fameux Prince Noir pour sa terre du Béarn. Repoussant sans cesse sa venue à la cour de Bordeaux, profitant des problèmes financiers et des soucis de santé du prince, il préserve son autonomie. En Espagne, où il possède des seigneuries catalanes, il reste influent grâce aux bonnes relations qu’il entretient avec son seigneur, le roi d’Aragon Pierre IV le Cérémonieux, et avec Henri de Trastamare, devenu roi de Castille après avoir éliminé son demi-frère Pierre le Cruel.

Derrière ce jeu d'équilibre sur l'échiquier européen, il y a un grand dessein : unifier ses États, écartelés entre la haute vallée de l'Ariège et le Béarn, en acquérant les seigneuries intercalaires. L'annexion du comté de Bigorre est donc l'un des objectifs de son principat ; le traité de Toulouse lui donne satisfaction quelques mois avant de mourir !

Section II : Images du Prince Soleil

« J'ay belle prestance », écrit Gaston Fébus. Il allait, selon Froissart, la tête toujours découverte, les cheveux « volumineux, bouclés, tous épars car oncques ne portoit de chaperon ». Fébus est un bel homme, et il s'en sert pour séduire. Si aucun portrait du prince de son vivant n'a été conservé, un motet le célèbre à nouveau « la tête couronnée d'une chevelure de flamme », son riche habit brodé et orfévré, et les enluminures du *Livre de la Chasse* le présentent enveloppé de riches houppelandes de draps aux motifs recherchés. Sa haute et noble stature s'est imposée à ses contemporains.

Il en est de même de ses châteaux, un signe fort de sa présence dans le paysage méridional. Fébus a élevé des places-fortes (Montaner, Morlaàs, Morlanne, Pau, Sauveterre-de-Béarn), il en a remanié d'autres héritées de ses prédécesseurs (Bellocq, Orthez, Foix, Mazères). C'est à Orthez, sa capitale béarnaise, établie dans une position stratégique, à proximité de la frontière du duché anglais de Gascogne, qu'il réside le plus souvent.
Du château Moncade, à Orthez, il ne reste de nos jours que la tour maîtresse, qui a porté haut le nom et l'ambition du prince et dans laquelle son trésor a été jalousement gardé. La demeure est bien fortifiée mais de dimensions modestes et sobrement décorée. Elle est entourée de prés, de vignes, de bois et d'une grande réserve où courent des cerfs et des daims en liberté. Il ne reste qu'à imaginer Gaston Fébus à cheval, entouré de sa cour, de ses serviteurs, de ses veneurs et de sa meute - d'un millier de chiens -, au départ de l'une de ses chasses vers les forêts de Sauveterre. Un spectacle sonore et coloré : l'image du prince sur ses terres.

Section II : La cour d'Orthez

Attiré par la réputation du puissant prince méridional, le chroniqueur Jean Froissart se présente à Orthez à l'automne 1388. En Fébus, il décrit le chevalier idéal d'un roman arthurien.
L'écrivain évoque une cour fastueuse, lieu de convergence de toute la région que fréquentent les abbés, les évêques, les chevaliers et les écuyers « de toutes nations » (anglais, français, gascons, aragonais…), une cour qui accueille les plus grands, le duc de Berry, le Prince Noir, Charles VI..., mais aucune femme.

Enclin à la théâtralisation, le prince, nous apprend-il, prend ses repas à « mi-nuit », joue de la lumière éblouissante des torches, organise de splendides fêtes. À Noël 1388, il rassemble plus de 200 chevaliers qui, servis par les nobles et les jeunes fils du comte, sont comblés par une « grand foison de mets » entrecoupés d'entremets musicaux.
Car, le prince est amateur de poésie et de musique (la poésie est alors conçue pour être chantée). Il apprécie l'œuvre du poète-musicien Guillaume de Machaut, se fait lire Melyador, le long roman de Froissart. Il écrit des chansons, on en compose sur lui.
À l'égal des plus grands princes, Fébus mécène des musiciens, troubadours de langue d'oc, compositeurs, « jongleurs » ou ménestrels. Avec les cours d'Aragon et d'Avignon, il soutient le mouvement polyphonique dans sa composante la plus riche et la plus subtile, en un mot l'avant-garde musicale.

Froissart contribue à créer la légende de Fébus, mais il ne peut taire la part de Soleil noir de son héros, son impétuosité, son avarice et son désamour envers son épouse et son fils.

Section III : La passion des animaux

Gaston Fébus achève, en 1387-1388, son *Livre de la chasse*. Œuvre de maturité, elle est le fruit de l'expérience de ce prince, chevalier et chasseur. Parcourant « l'Europe » des rives de la Baltique aux montagnes des Pyrénées, il y a traqué, entre autres, les rennes et les bouquetins. L'ouvrage prend étroitement modèle sur un traité technique illustré, le *Livre du roy Modus et de la royne Ratio* d'Henri de Ferrières, mais utilise aussi d'autres sources (Gace de la Buigne ou, avec circonspection, les Bestiaires).

Fébus est le premier à décrire les animaux dans leur environnement naturel et à accompagner son livre de grandes miniatures qui s'apparentent à des planches « zoologiques ». Prince bibliophile, il surveille la confection des premiers manuscrits, en Avignon, vers 1390. C'est l'accord harmonieux entre l'écriture de cet art aristocratique qu'est la chasse et le prestige du manuscrit enluminé qui fera le succès du *Livre de la chasse*. En témoigne l'exemplaire offert, vers 1407, par Philippe le Hardi au dauphin Louis de Guyenne (BnF, Français 616). Le *Livre de la chasse* est traduit en anglais, dès le début du XV^{e} siècle, par Edward, second duc d'York, sous le titre *Master of Game*.

Pour le plaisir de l'aristocratie, la faune investit également le décor des demeures. À ce titre, il est regrettable que les représentations des « bêtes » qui ont orné le château Moncade aient disparu. Cependant, dès les années 1330-1340, des frises d'animaux et scènes de chasse ont été déclinées par les papes et les cardinaux de la Curie avignonnaise dans leurs palais et livrées *(relevés présentés ici)*. Versions particulièrement ambitieuses, ces peintures peuvent être regardées comme des modèles du genre.

Section IV : Épilogue

L'an 1391, le premier jour d'août, trépassa de la présente vie ledit comte de Foix, Fébus, sans aucun héritier légitime né de son corps, car son fils Gaston était déjà mort.

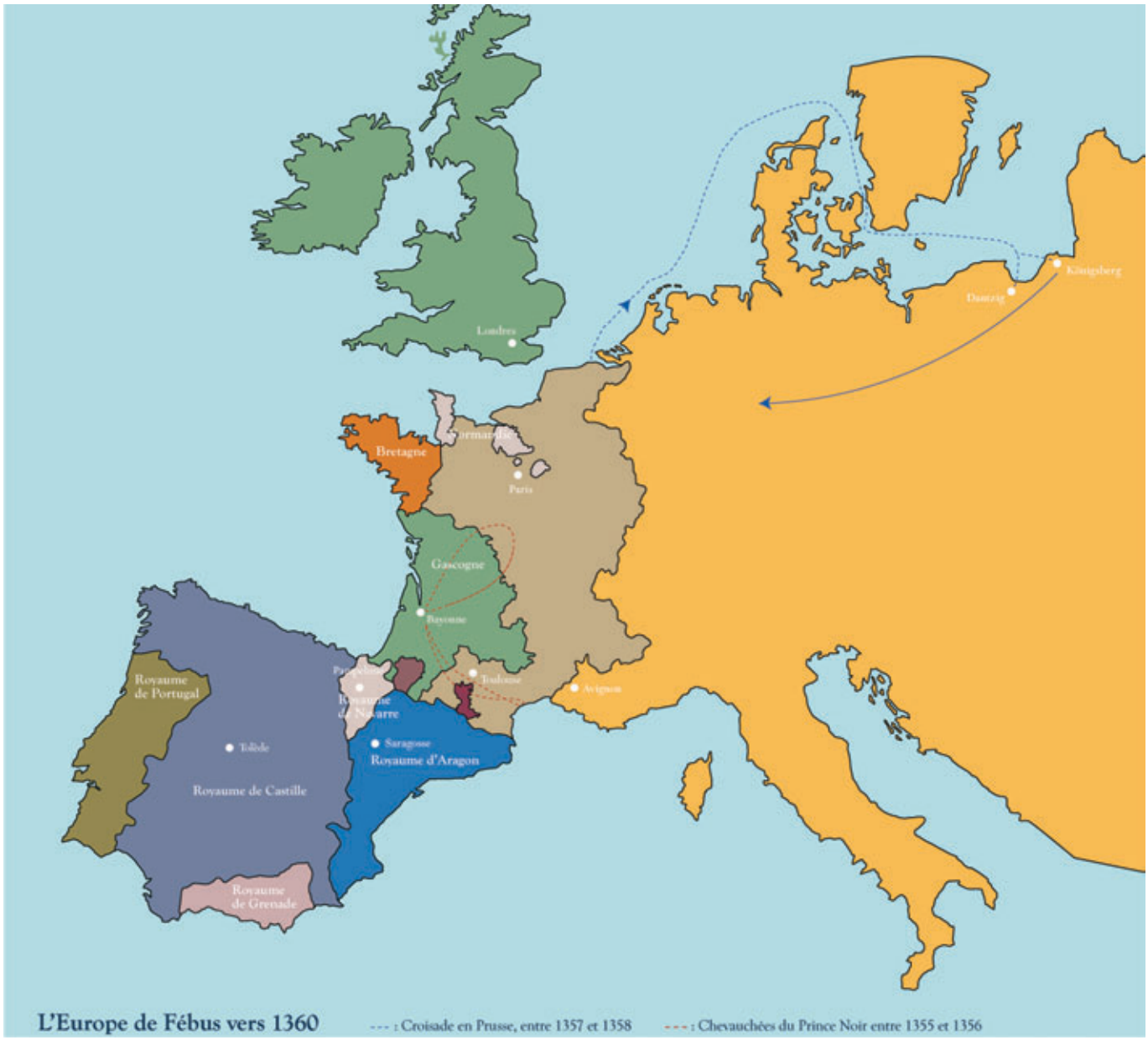
Michel de Bernis, Chroniques des comtes de Foix.

Au terme de soixante années de vie, le bilan fébusien personnel apparaît moins flamboyant que sa légende ne le laisse entendre. Il « tua son fils de sa propre main, son seul fils légitime ! », s'indigne Aymeric de Peyrac. Répudiation de sa femme, homicide sur son fils Gaston au cours d'un accès de colère. Dans son *Livre des oraisons*, le comte sent le besoin de se confesser. Or, ce n'est pas son fils qu'il associe à ses prières mais un autre, bien en vie : « Sauve-nous, moi et lui, Seigneur », confesse-t-il énigmatiquement. L'homme est décidément complexe.

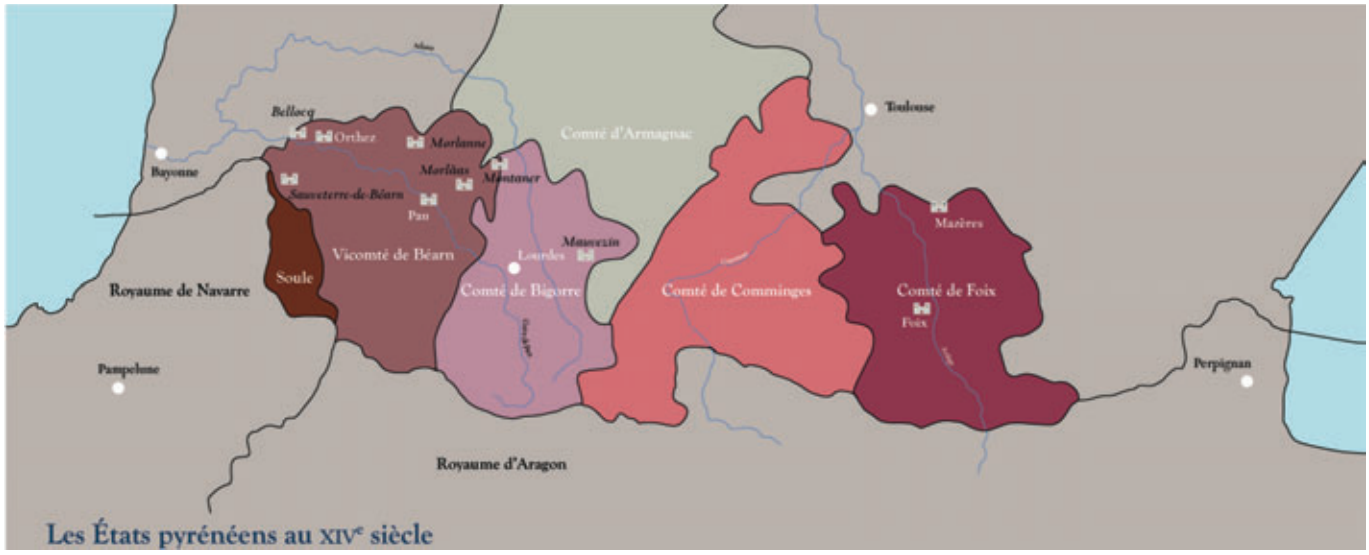
En un ultime acte politique, Fébus lègue au roi Charles VI sa principauté. Avait-il d'autres visées ? Sa mort au sortir d'une chasse à l'ours ne lui en laisse pas le temps. Son fils bâtard bien-aimé, Yvain, tente en vain de lui succéder. C'est finalement à Mathieu de Castelbon, de la branche cadette des Foix-Béarn, qu'échoit le double comté. Peu de temps après, Yvain périt tragiquement au cours du Bal des Ardents.

Cartes schématiques

L'Europe de Fébus vers 1360



Les Etats pyrénéens au XIVe siècle



Liste des œuvres exposées

Section 1 : Un prince dans la tourmente de la guerre

1. Promesse faite par Gaston Fébus de respecter la paix conclue avec Jean III, comte d'Armagnac
Mazères (Ariège), 10 janvier 1390
Parchemin, cire
23 x 24 cm
Paris, Archives nationales, J 332 [Foix et Comminges]

2. Poids d'Orthez d'une demi-livre
Sud de la France, après 1515
Bronze coulé, D. 5,4 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

3. Poids de Foix d'un huitième de livre
Sud de la France, après 1299
Bronze coulé, D. 3,5 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

5. Florin de Gaston Fébus (avers)
6. Florin de Gaston Fébus (revers)
Morlaàs, XV^e^ siècle
Or, D.2,1 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques

7. Ecu de Gaston IV de Foix Béarn, (1436-1472), fils de Jean de Grailly (avers)
8. Médaille de Gaston IV de Foix Béarn, (1436-1472), fils de Jean de Grailly (revers)
Béarn, XV^e^ siècle
Or, D. 2,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques

9. Médaille de François Phébus
Béarn, XV^e^ siècle
Or, D. 4,3 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques

10. "Königsberg" et "Dantzig", deux possessions des Chevaliers teutoniques connues de Gaston Fébus
The Illustrated London News
Londres, 3 avril 1869
Papier
41,5 x 30 cm
Pau, Bibliothèque intercommunale de Pau-Pyrénées

11. Lettre du Prince Noir à son cousin le Comte de Foix
Bordeaux, 8 août 1366
Parchemin
Environ 20 x 35 cm
Pau, Archives départementales des Pyrénées Atlantiques

12. Confirmation, par le roi de France Jean le Bon, d'une rente de 1 500 livres au profit de Gaston III, comte de Foix
Paris, octobre 1352
Parchemin
31 x 38 cm
Paris, Archives nationales, K 43 A

13. Promesse faite par Henri de Trastamare, roi de Castille et de León, de se conformer à l'arbitrage du roi de France sur son différend avec le roi d'Aragon
Tolède, novembre 1368
Parchemin, cire
46 X 30 cm
Paris, Archives nationales, J 603 [Castille]

14. Traité d'alliance passé par Pierre IV, roi d'Aragon, avec le roi de France, Charles V
Barcelone, 20 juillet 1370
Parchemin, cire
52 x 43 cm
Paris, Archives nationales, J 591 [Aragon]

15. Promesse d'Edouard III, roi d'Angleterre, de suivre l'avis d'une commission mixte sur le sort de la terre de Belleville (Vendée)
Londres, Palais royal de Westminster, 20 janvier 1366
Parchemin, cire
75 x 71 cm
Paris, Archives nationales, J 642 [Angleterre]

16. Sauf-conduit délivré par Charles II le Mauvais, roi de Navarre, à trois ambassadeurs de Charles V
Cherbourg, 1^er^ septembre 1369
Parchemin, cire
17 x 33 cm
Paris, Archives nationales, J 617 [Navarre]

17. Confirmation, par Jean Ier, comte d'Armagnac, de l'abandon des droits patrimoniaux de sa fille Jeanne
Château royal de Carcassonne, 24 juin 1360
Parchemin, cire
86 x 59 cm
Paris, Archives nationales, J 186 [Berry]

Section 2 : Le Prince et sa cour d'Orthez

18. Broderie aux léopards
Angleterre, 1330-1340
Lampas, soie et fil d'or
23,5 x 36 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

19. Lampas à décor de couronnes, papillons, animaux sur fond végétal
Italie, Lucques (?), vers 1320-1350
Lampas, soie et fil d'or
32,5 x 22,8 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

20. Lampas à décor de paons et de griffons sur fond végétal
Italie, milieu du XIV^e^ siècle
Lampas, soie et fil d'or
fragment a : 18,5 x 49 cm
fragment b : 19 x 18 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

21. Lampas à décor principal de phénix et de griffons
Italie, milieu ou troisième quart du XIV^e^ siècle
Lampas, soie et fil d'or
43 x 26 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

22. Lampas aux phénix dans des pampres
Iran occidental ou méridional, ou Iraq, milieu ou 2^e^ moitié du XIV^e^ siècle
Lampas, soie et fil d'or
fragment b : 17,5 x 12,5 cm
fragment c : 22 x 10,5 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

23. Lampas à motif héraldique de patte ailée
Moyen-Orient, Syrie ou Egypte (?), XIV^e^ - XV^e^ siècle
Lampas, soie et fil d'or
55 x 19,4 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

24. Lampas à registres superposés de cygnes et de chiens
Italie, Lucques (?), dernier tiers du XIV^e^ siècle
Lampas, soie et fil d'or
31 x 28 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

25. Fragment du suaire de saint Florent
Italie, 2^ème^ ou 3^ème^ quart XV^e^ siècle
29,5 x 25,6 cm
Lampas, soie
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

26. Antoine-Ignace Melling (1763-1831), Ville et ruines du château d'Orthez
Album préparatoire au *Voyage pittoresque dans les Pyrénées*
Paris, vers 1821-1826
Papier, lavis sepia
24,5 x 37,5 cm
Toulouse, Bibliothèque municipale, folio 26

27. Paul Boeswillwald (1844-1931)
Orthez, Tour Moncade, projet de restauration
Paris, 1886
Papier, aquarelle, encre
64 x 96,5 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

28. Paul Boeswillwald (1844-1931)
Pont d'Orthez, projet de restauration
Paris, 1873
Papier, aquarelle, encre
64 x 61,7 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

29. Médéric Mieusement (1840-1905)
Le château Moncade
Orthez, vers 1877
Épreuve sur papier albuminé, d'après négatif sur verre
38,2 x 28,2 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

30. Médéric Mieusement (1840-1905)
Vue du pont d'Orthez
Orthez, vers 1877
Épreuve photographique sur papier albuminé, d'après négatif verre
38,4 x 28 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

31. Gustave Doré (1832-1883)
Château d'Orthez et cavaliers
Dans H.Taine, *Voyage aux Pyrénées*, 1860
Fumé
6,3 x 14,5 cm
Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des estampes

32. Gustave Doré (1832-1883)
Château d'Orthez : L'Arrivée de Froissart
Dans H. Taine, *Voyage aux Pyrénées*, 1860
Fumé
9,3 x 9 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des estampes

33. Gustave Doré (1832-1883)
Scène de banquet chez Gaston Fébus
Dans H. Taine, *Voyage aux Pyrénées*, 1860
Fumé
7,5 x 9,2 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des estampes

34. *Légende de Saint Georges : Cavaliers sarrazins défaits par les Croisés*
Clermont-Ferrand, cathédrale Notre-Dame, ancienne chapelle Saint-Georges (vers 1300)
Elisabeth Faure, relevé, 1944
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1
60, 5 x 99 cm; 61 x 99 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

35. Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, livre III
Fol.16 : *Le lévrier empoisonné. Le jeune Gaston emprisonné*
Paris, vers 1410, illustré par le Maître de Giac
Parchemin, 23 ff
35 x 28,5 cm
Bruxelles, Bibliothèque royale, II 88

36. Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, Livre III
Fol. 201 : *Jeu de dagues à la cour de Fébus*
Paris, 1412-1414, illustré par le Maître de Boèce
Parchemin, 464 ff
38,5 x 28,2 cm
Besançon, Bibliothèque municipale

37. Guillaume de Machaut
Œuvres
Fol 170v-171 : *Comfort d'ami, peint par les Maîtres de la Bible de Sy et du sacre de Charles V*
Paris, vers 1370-1372
Parchemin, 390 ff
31,4 x 22 cm.
Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library (collection James E. et Elizabeth Ferrel)

38. Guiterne
Angleterre, début du XIV^e^ siècle
Bois polychrome gravé
61 x 18,6 cm
Londres, British Museum

39. Trésor de Gaillon : hanap
Paris, 1^ère^ moitié du XIV^e^ siècle
Argent martelé
5 x 18,5 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

40. Trésor de Gaillon : hanap au pélican
Paris, 1^ère^ moitié du XIV^e^ siècle
Argent martelé, doré et émaillé
4,5 x 18 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

41. Trésor de Gaillon : gobelet
Amiens, 1^ère^ moitié du XIV^e^ siècle
Argent martelé
10,6 x 8,7 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

42. Hanap : lièvre poursuivi par un chien
Paris, XIV^e^ siècle
Argent martelé, émaux translucides
4,8 x 17,2 cm
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art

43. Hanap au cerf
Paris, XIV^e^ siècle
Argent martelé partiellement doré
D. 17,2 cm
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art

44. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIV^e^ siècle
Argent martelé
D. 15,9 cm
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art

45. Trésor de l'Ariège : gobelet
Carcassonne, XIV^e^ siècle
Argent martelé et doré
D. 16,6 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

46. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIV^e^ siècle
Argent martelé
D. 16,9 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

47. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIV^e^ siècle
Argent martelé
D. 15,3 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

48. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIV^e^ siècle
Argent martelé
D. 14 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

49. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIV^e^ siècle
Argent martelé
D. 14 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

50. Trésor de l'Ariège : hanap à décor boulonné
Toulouse, XIVe siècle
Argent martelé
D. 14,6 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

51. Trésor de l'Ariège : hanap
Toulouse, XIVe siècle
Argent martelé
D. 13,6 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

52. Trésor de l'Ariège : gobelet
Carcassone, XIVe siècle
Argent martelé et doré
9,2 x 7,9 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

53. Trésor de l'Ariège : cuillère
Toulouse, XIVe siècle
Argent martelé et doré
15,9 x 5,3 cm
Musée du Louvre, département des objets d'art

54. Cinq cuillères du trésor de Coëffort
Le Mans, Paris (?), XIVe siècle (avant 1378)
Argent partiellement doré
16,5 à 16,8 x 4,7 à 5 cm
Le Mans, Carré Plantagenêt, musée d'Archéologie et d'Histoire

55. Bassin du Prieur Chillender
Angleterre, vers 1400
Argent repoussé et doré
D. 28,5 cm
Cantorbéry, chapitre de la cathédrale

56. Gobelet de cristal et sa monture
Italie, deuxième quart du XIVe siècle
Cristal de roche, argent doré, émaux translucides
24 x 11 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

57. Aiguière
Paris, milieu du XIVe siècle
Cristal de roche, argent gravé et doré
24,5 x 12,5 cm
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art

58. Coupe de Maubuisson
Paris, XIVe siècle
Madre, argent ciselé et doré ; émail translucide
15,3 x 14,7 cm
Versailles, musée Lambinet

Section 3 : La passion des animaux

59. Guillaume Le Clerc de Normandie
Bestiaire divin
Fol. 51v – 52 : *Cerf se régénérant en mangeant un serpent*
Angleterre, 3e quart du XIIIe siècle
Parchemin, 85 ff
22 x 14,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 14969

60. Richard de Fournival
Bestiaire d'Amours
Fol. 13v – 14 : *Cerf et licorne, par le Maître de Méliacin*
Paris, fin XIIIe - début XIVe siècle
Manuscrit, 34 ff
25,5 x 20 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

61. Henri de Ferrières
Livre du roy Modus et de la royne Ratio
Fol. 23v – 24 : *Chasse au sanglier*, par le Maître du second *Roman de la Rose* du Duc de Berry
Paris, fin du XIVe siècle
Parchemin, 169 ff
30 x 20 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 1297

62. Henri de Ferrières
Livre du roy Modus et de la royne Ratio
Fol. 23v – 24 : *Chasse au loup,* par un disciple du Maître de l'Apocalypse du duc de Berry
Paris, début du XVe siècle
Parchemin, 176 ff
28,3 x 19,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 1302

63. Hardouin de Fontaines Guérin
Le Livre du trésor de vénerie
Fol. 53v : *Appel des chiens à la curée "thyalau"*
Paris, fin du XIVe siècle (entre 1394 et 1399)
Parchemin, 67 ff.
21 x 14,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 855

64. Maître des cartes à jouer
Trois de lions et ours
Rhin supérieur, vers 1435-1455
Papier-vergé
27 x 19,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des estampes

65. Maître des cartes à jouer,
Quatre de daims et cerfs
Rhin supérieur, vers 1435-1455
Papier-vergé
27 x 19,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des estampes

66. Gace de la Buigne
Roman des deduis, aux armes de Jean de Rochechouart, seigneur de Jars
Paris, 1er quart du XVIe siècle
Parchemin, 104 ff
29 x 21 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 1614

67. Valère Maxime
De facta et dicta mirabilia
Fol. 1 : *Scène de dédicace et offrande aux dieux païens*, par Perrin Remiet
Paris, vers 1390
Parchemin, 279 ff.
32,2 x 23 cm
Troyes, Médiathèque, ms. 261

68. Gaston Fébus, *Livre de la chasse, Livre des oraisons* ; Gace de la Buigne, *Roman des deduis*
Fol. 117v – 118 : *Chasse au sanglier; Veneurs traquant les animaux là où ils viennent chercher nourriture,* sous la direction du Maître du duc de Bedford
Paris, vers 1407
Parchemin, 215 ff.
35,5 x 27 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 616

69. Gaston Fébus
Livre de la chasse
Fol. 26v–27 : *Les soins donnés aux chiens*
France (Centre ?), vers 1500-1520
Papier, 101 ff.
Encre sur papier
39,2 x 27,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 617

70. Gaston Fébus
Livre de la chasse et *Livre des oraisons*
Fol. 38v – 39 : *chiens de garde (mâtins) ; Fébus instruisant ses veneurs*
Paris, vers 1405
Parchemin, 134 ff.
30,5 x 24 cm
Londres, The British Library, Additionnal 27699

71. Edward of England
The Master of Game, avec prologue en vers sur la chasse et traduction anglaise de *L'Art de venerie* de William Twiti (ff.3-4)
Fol. 3v - 4 : *Cerf, biche, chevreuil, renard, sanglier, loutre et chat*
Est de l'Angleterre (Bury S. Edmunds), vers le milieu du XVe siècle
Parchemin, 108 ff
24 x 16 cm
Londres, The British Library, Cotton Vespasian B XII

72. Louis de Gouvys
Le Nouvelin de vénerie
France, 1er quart du XVIe siècle
Parchemin, 57 ff.
32 x 24 cm
Paris, Petit Palais, collection Dutuit 217

73. *Le Miroyr de Phebus des deduictz de la chasse aux Bestes sauluaiges et des oyseaulx de proyes avec l'Art de fauconnerie et la cure des bestes et oyseaulx à cela propice*
Nouvellement imprimé à Paris par Philippe Le Noir, vers 1525
Papier, figures sur bois, 64 ff
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, Rés. S.595

74. *Phebus des Deduiz de la chasse des bestes sauuaiges et des oyseaulx de proie*
Nouvellement imprimé à Paris pour Antoine Vérard ; suivi du poème de Gace de la Buigne
Verso de la page de titre : Prologue illustré d'une *Chasse au cerf et au sanglier*
Paris, vers 1507
Papier, figures sur bois, 134 ff.
20 x 13 cm
Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, 4° S. 4504

75. Henri de Ferrières
Le livre du roi Modus et de la reine Ratio
Fol. c2v–c3r : *Chasse au daim et chasse au chevreuil*
Chambéry, Antoine Neyret, 20 octobre 1486
Reliure en maroquin rouge aux armes royales
24,5 x 18 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, Rés. S.157

76. Chasse au furet
Avignon, Palais des Papes, Tour de la Garde-Robe,
Chambre du Cerf, mur ouest (1343)
Louis-Joseph Yperman, relevé, 1910
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1/4
97 x 64 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

77. Chasse au faucon
Avignon, Palais des Papes, Tour de la Garde-Robe,
Chambre du Cerf, mur sud (1343)
Louis-Joseph Yperman, relevé, 1910
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1/4
99 x 63 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

78. Frise décorative : canards, chasse au piège, blasons
Avignon, Palais des Papes, Tour de la Garde-Robe, Chambre du Cerf, mur sud (1343)
André Regnault, relevé, 1980
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

79. Scène de chasse au cerf
Avignon, hôtel de Viviers, tinel, mur est (1335-1336)
Paul Jannot, relevé, 1980
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1
110 x 75 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

80. Veneur "cornant"
Avignon, livrée cardinalice de Viviers, tinel, mur est (1335-1336)
Paul Jannot, relevé, 1980
Aquarelle sur papier entoilé, échelle 1
55 x 75 cm
Ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Section IV : Epilogue

81. Traité par lequel Gaston Fébus cède ses États au roi de France, Charles VI
Toulouse, 5 janvier 1390
Parchemin, cire
110 x 50 cm
Paris, Archives nationales, J 294 [Bigorre]

82. Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, Livre IV
Fol 126 : *La mort de Gaston Fébus,* par le Maître du Froissart de Commynes
Bruges, 1470-1472
Parchemin, 184 ff.
42,5 x 32 cm
Londres, British Library, Harley 4379

83. Petit sceau d'Agnès de Navarre
Attestation du paiement de 80 livres béarnaises certifiée par Charles III de Navarre et sa tante
Légende : *S. Agnes de Navarre comtesse de Foys*
Navarre, 18 mars 1379
Parchemin
D. 0,3 cm
Pampelune, Archives Générale de Navarre

84. Enquête ordonnée par le roi de Navarre Charles III
Pampelune, 1391
Papier cousu
74 x 30 cm
Pampelune, Archives Générale de Navarre

85. Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, Livre IV
Fol 308-309v : *Le Bal des ardents : les sauvages dansent la sarrasine*, par un disciple de Guillaume Vrelant
Bruges, vers 1450-1460
Parchemin, 323 ff.
27,5 x 38, 5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 2648

Présentation d'œuvres

Section I : Un prince dans la tourmente de la guerre

Sceau armorial de Gaston Fébus
Appendu à la Promesse de Gaston Fébus de tenir la paix avec le comte d'Armagnac
Mazères, 10 janvier 1390
Paris, Archives nationales, Trésor des Chartes
© Archives nationales, service photographique

Promesse faite par Gaston Fébus de respecter la paix conclue avec Jean III, comte d'Armagnac
Mazères (Ariège), 10 janvier 1390
Parchemin, cire
(visuel presse n°9)

Après une première rencontre à Toulouse, Gaston Fébus reçoit Charles VI à Mazères, du 7 au 10 janvier 1390. Il conclut alors un traité de paix avec Jean III d'Armagnac, promettant de saisir le roi si un conflit menaçait à nouveau. Le sceau garantissant l'accord symbolise l'assise territoriale du pouvoir comtal : l'écu écartelé aux trois pals de Foix et aux deux vaches de Béarn est surmonté d'un cimier orné d'une tête de vache. Quant à la signature autographe, elle renforce l'engagement personnel de Fébus qui est l'un des premiers princes du royaume à suivre cette mode, lancée par Jean le Bon.

Lettre du Prince Noir enjoignant à Gaston Fébus de venir à sa cour
Bordeaux, 8 août 1365
Parchemin
Pau, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, E 409.

Fils aîné du roi Edouard III d'Angleterre, le Prince Noir (1330-1376) est envoyé en Aquitaine pour reprendre en mains les opérations militaires et diplomatiques contre la France. Il tente à plusieurs reprises d'obtenir l'hommage de Gaston Fébus pour sa terre du Béarn. Durant l'été 1365, il le convoque à sa cour, à Bordeaux puis à Angoulême, mais Fébus prétexte une jambe malade pour repousser son départ. Après l'envoi d'un médecin, et ayant appris que le comte de Foix est désormais en état de faire le voyage, le Prince le rappelle sèchement à l'ordre et lui intime de venir au plus vite.

Ghislain Brunel

Section II : Images du Prince Fébus et sa cour d'Orthez

Représentation iconographique

Gustave Doré
"Scène de banquet chez Gaston Fébus"
Dans Henri Taine, *Voyage aux Pyrénées*, 1860
Paris, BNF, département des estampes
© Bibliothèque nationale de France

Gustave Doré
Château d'Orthez , Scène de banquet chez Gaston Fébus
Dans Henri Taine, Voyage aux Pyrénées, 1860
Gravure
47,8 x 32,5 cm
Paris, BNF, département des estampes
(visuel presse n°6)

En compagnie de deux érudits, Théophile Gautier et Paul Dalloz, éditeur du *Moniteur*, Gustave Doré visite la région pyrénéenne. Les esquisses qu'il a rapportées font l'objet de vignettes gravées sur bois dans le recueil intitulé *Voyages aux Pyrénées*. Orné de quelques soixante-quatre gravures signées de l'artiste en 1855, de trois cent trente-cinq, en 1860 (troisième édition), l'ouvrage en compte six sur Orthez et Gaston Fébus. Particulièrement précieux, ces gravures représentent des états intermédiaires uniques ; sur une planche enduite au noir de fumée, le graveur a en effet voulu vérifier l'exactitude de son travail en cours.
Quant à Gustave Doré, exalté par la légende fébusienne, il a préféré s'extraire de la désolante image des « murs ruinés », adossés à une « haute tour », pour reprendre la description du site de Moncade par Hippolyte-Adolphe Taine (1828-1893). Il a recomposé la silhouette d'un château perché sur un piton rocheux au centre d'un paysage chaotique. Par l'introduction de cavaliers et de personnages vêtus de costumes pseudo-médiévaux, il parvient à décupler l'effet épique de l'image, tandis que, inspiré par les écrits du chroniqueur Froissart, Taine choisit d'évoquer, entre autres anecdotes, l'« étonnant spectacle » d'un repas de minuit pris autour du comte à la lueur de douze torches.

Sophie Lagabrielle

Chroniques de Froissart

Jean Froissart (1337 – 1404)
Chroniques, Livre III, fol 16
" Le lévrier empoisonné. Le jeune Gaston emprisonné "
Paris, vers 1410, sorti de l'officine de Pierre Liffol et illustré par le Maître de Giac
Parchemin
39,9 x 28,8 cm
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, BR88
(visuel presse n°7)

Provenance : maison de Berg, à Boxmeer, près de Bois-le-Duc (XVIII[e] s.) ; collection Kervyn de Lettenhove ; entré en 1872 à la Bibliothèque Royale de Belgique

Ce manuscrit, dont il ne reste que quelques feuillets, évoque

Jean Froissart (1337 - 1404)
Chroniques, Livre III, fol 16 :" Le lévrier empoisonné. Le jeune Gaston emprisonné " (détail)
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, BR88
© Bibliothèque Royale de Belgique

au feuillet 16 la mort tragique du fils de Fébus : au tinel du château, où est servi un repas de fête, Fébus voit chanceler le lévrier à qui il a jeté la poudre mortelle que son fils lui destinait ; sur la droite, il lève les yeux en direction du malheureux emprisonné dans la tour Moncade.

Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, Livre III : « Scène de joute en présence de Charles VI »
Paris, 1412-1414
Besançon, Bibliothèque municipale / © Bibliothèque municipale de Besançon (détail)

Jean Froissart (1337-1404)
Chroniques, Livre III : « Scène de joute en présence de Charles VI »
Paris, 1412-1414
Parchemin
38,5 X 28,2 cm
Besançon, Bibliothèque municipale

Provenance : Acquis par le cardinal François de Granvelle († 1606) ; Jacques Nicolas de la Baume ; Jean-Baptiste Boisot, abbé commanditaire de l'abbaye Saint-Vincent de Besançon († 1694) ; donné à la ville en 1694.

Faisant désormais œuvre de mémorialiste, Froissart construit son voyage en Béarn (livre III) autour de l'enquête qu'il mène sur les affaires ibériques et la cour – à la fois fastueuse et empreinte d'un tragique mystère – de Gaston Fébus. C'est précisément ce qu'a voulu représenter le Maître de Boèce en illustrant la peinture frontispice du livre III du manuscrit Besançon 265, f. 201 : Fébus y interroge un « escuier ancien et moult notable homme » qui lui raconte le malencontreux « jeu de paume » – ici un jeu de dagues – à l'issue duquel Yvain dénonça son demi-frère Gaston, et causa sa mort. L'ouvrage pourrait avoir été offert, pour son instruction, à Louis de Guyenne, dauphin de France, représenté ici, une triple bande d'hermine à l'épaule et un chapel d'or sur la tête. Les deux jeunes gens n'ont-ils pas l'âge du prince ?
De la série de manuscrits produits à Paris dans le premier quart du XV^{e} siècle par le libraire Pierre Liffol, seul le présent exemplaire dont on ne connaît pas le commanditaire met en scène Froissart et Fébus.

Marie-Hélène Tesnière

A la table du prince

Des beaux objets possédés par Gaston Fébus, peu d'éléments nous ont été rapportés. Froissart nous apprend que Fébus se lavait les mains dans un grand bassin d'argent et qu'il buvait son vin dans un « vaissel d'or », mais il ne s'attarde pas beaucoup plus sur la table que Fébus dresse à Orthez ou à +Mazères en l'honneur du roi Charles VI, des grands seigneurs ou des évêques.
Que sont devenus les coupes ou hanaps dans lesquels il servait ses mets et gibiers ? Qu'en est-il des nombreux et luxueux cadeaux de noces reçus par son épouse Agnès de Navarre et laissés en Béarn lors de l'exil imposé par son mari ? L'inventaire de la vaisselle de Jean de Grailly, héritier du double comté, daté de 1436, ne permet pas d'y reconnaître plus particulièrement les articles fébusiens.
Comment dès lors évoquer les plats, nefs, salières, aiguières ou autre incroyable élément du dressoir du riche comte, dont certains à décor de pierreries et de perles, si ce n'est en rassemblant des œuvres des collections publiques, parmi les plus belles, qu'elles soient de cristal de roche, de madre ou à décor émaillé ?

Sur la table recouverte d'une nappe blanche, l'hôte reçoit ou partage avec son voisin un hanap (ou coupe à boire). Son repas est copieux, la gamme des mets fort large, la palette épicée et raffinée. Sa nourriture est carnée, faite de volailles et de viandes de « quadrupèdes », mais aussi de légumes (choux, fèves,

aubergines...), de fromage (la « rouelle ») et très exceptionnellement de fruits. L'entremet est l'occasion de véritables spectacles : éblouir les invités est la principale fonction des banquets princiers.

Aiguière en cristal de roche
Paris, milieu du 14e siècle (monture16e -18e siècle)
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art
© RMN / Daniel Arnaudet

Aiguière en cristal de roche
Paris, milieu du 14e siècle (monture16e -18e siècle)
Cristal de roche, argent gravé et doré
24,5 x 12,5 cm
Provenance : Legs Ch. Dablin, 1861
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art
© RMN / Daniel Arnaudet
(visuel presse n°5)

Taillée dans le cristal de roche, l'aiguière se compose d'une panse ovoïde à douze pans prolongée par un large col droit et une anse élaborée. Ouvrage typique du XIVe siècle, elle a subi quelques réfections entre le XVIIe et le XIXe siècle (biberon, partie du couvercle, pied), si l'on en croit les poinçons et les détails de l'ornementation. La technique, considérée comme une spécialité italienne, a vraisemblablement été maîtrisée par les cristalliers parisiens. L'inventaire de Charles V ne cite pas moins de soixante-dix-huit objets en cristal de roche. Les princes aiment à collectionner la vaisselle en pierres dures autant que les plus riches joyaux. En 1349, Agnès de Navarre reçoit un gobelet d'or et de cristal » parmi ses nombreux et luxueux cadeaux de noces.

Sophie Lagabrielle

Les œuvres textiles

Rares sont les mentions textiles en relation avec Gaston Fébus si ce n'est, ici, un motet qui le décrit dans son habit gemmé, ou là, l'anecdote des manteaux semés de fleurs de lys d'or dont il habille les gentilshommes de Foix en l'honneur du roi. Et, cependant, les *Livres de la Chasse*, en particulier le Fr 616, ont mis l'accent sur le luxe de sa parure. Enveloppé dans d'amples manteaux, le personnage s'y impose comme un homme puissant. À en juger par l'éclat des coloris et l'exubérance des motifs brochés d'or, il est revêtu des plus belles soieries des XIVe et début XVe siècles. C'est un temps où les draps de soie importés du Moyen Orient, d'Italie, de Sicile ou d'Espagne séduisent les milieux de cour et l'on ne peut que regretter l'état fragmentaire dans lequel ces tissus nous sont parvenus ; il semble que le motif animalier y règne en maître.

Les artistes de l'âge gothique reportent sur leurs tissus une faune variée à laquelle ils tentent d'insuffler la vie et le mouvement. Les enlumineurs habillent Fébus d'étoffes où prédominent, non pas l'héraldique ou la race canine tant appréciée du prince, mais d'intéressantes allusions au soleil et au feu (motifs du phénix et du dragon), à la puissance et à l'orgueil (lion, griffon, paon), et, pour parachever l'image chevaleresque du comte, à la noble figure du cygne.

Broderie aux léopards
Angleterre, XIV[e] siècle
Lampas, soie et fil d'or
23,5 x 39 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny

Provenance : Trésor de l'abbaye d'Altenberg; collection Solms-Braunfelds, collection Heilbroner ; acquis en 1922

Ce précieux velours rouge parcouru de fins rinceaux de filés or et argent brodés abrite de délicieuses petites figures et des cabochons de verre entourés de perles. Destiné à former une housse de cheval, ce tissu héraldique – à motifs de léopards – est une commande de la cour du roi Edouard III (1327-1377). Par sa perfection, l'œuvre légitime la réputation de *l'opus anglicanum*, elle ne doit pas pour autant conduire à sous-estimer celle des ateliers continentaux. Les mentions de vêtements, de tentures ou de « chapelles » à décor de broderie et d'orfèvrerie abondent en effet dans les comptes des différents rois et des princes. Du vivant de Gaston Fébus et, écrit en son honneur, un motet le décrit avec son « manteau parsemé habilement d'or et de gemmes qui le rebrodent de façon variée ».

Sophie Lagabrielle

Section III : La passion des animaux

Le *Livre de la chasse*

Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, fol. 89 v : " Comment on doit poursuivre le lièvre avec les chiens " (détail)
rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France
(visuel presse n°2)

Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, (ff. 13 - 121v)
Rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du duc de Bedford
Paris, vers 1407
Parchemin, 215 ff.
35,5 x 27 cm
Paris, BNF, département des manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France

Provenance : Pour le duc Louis de Guyenne († 1415) ; peut-être Aymar de Poitiers, aïeul de Diane (fin XV[e] s.) ; Bernard Clésius ou de Cloos, évêque de Trente ; vers 1530, archiduc Ferdinand I[er] d'Autriche ; donné en 1661 à Louis XIV par le marquis de Vigneau.

Réalisé vers 1390, en Avignon, sous la direction de Fébus, l'exemplaire de dédicace du *Livre de la chasse* à Philippe le Hardi (conservé au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg) a servi de modèle au présent manuscrit commandé à Paris vers 1407, par Jean Sans Peur, à l'intention du dauphin Louis de Guyenne dont l'emblème, l'épervier, figure en page frontispice (marge).Les fonds de miniatures faits de feuilles d'or à décor poinçonné sont en effet une technique typique et luxueuse de l'enluminure avignonnaise. Le manuscrit a fait partie de la collection de Louis XIV.
Le duc Jean sans Peur, qui avait reçu de son père l'exemplaire de dédicace du *Livre de la chasse* (Ermitage), en fit faire deux copies : le manuscrit Français 616 de la Bibliothèque nationale de France et le manuscrit 1044 de la Pierpont Morgan Library. Codicologiquement jumeaux (même maquette, même

copiste), les manuscrits ont été illustrés par deux équipes d'artistes différentes. Pour le présent manuscrit, François Avril a reconnu parmi les artistes ayant travaillé sous la houlette du Maître de Bedford, qui esquissa les compositions, les mains du Maître d'Egerton (f. 26v), du Maître de l'Epître d'Othéa (ff. 37v, 40v, 45v, 46v, 53, 58v, 61v, 62v, 68, 70, 72, 73v et 77) et du Maître des Adelphes (ff. 50 et 54). Les fonds de miniatures faits de feuilles d'or à décor poinçonné *(f. 118 présenté dans l'exposition, f. 122)* attestent de la filiation du manuscrit à son modèle avignonnais.

La représentation souvent malhabile des animaux figés dans leurs attitudes (à l'exception des chiens) est contrebalancée par un rendu très juste des pelages et par la vivacité et la couleur des scènes ; la délicate peinture du paysage atteste d'un très réel sens de la nature. Plus que dans les autres exemplaires, Fébus est présenté ici en « souverain » fastueux (cf. ff. 1 et 67), instruisant ses fils dans les rituels sociaux de la chasse (f. 72).

Marie-Hélène Tesnière

Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, fol. 51v : " Gaston Fébus enseignant à ses veneurs " (détail)
Paris, rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Parchemin, 215 FF
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France
(visuel presse n°3)

Section IV : Epilogue

Jean Froissart (1337 – 1404)
Chroniques, Livre IV, fol 126 : « La mort de Gaston Fébus » par le Maître du Commynes
Bruges, 1470-1472
Parchemin, 184 ff.
31 x 35 x 44 cm
Londres, British Library, Harley 4379

Provenance : Appartint à Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton (1447-1511) ; château d'Anet ; vendu après la mort d'Anne de Bavière (1648-1723), vente P. Gaudouin novembre 1724 ; acheté par le libraire James Woodman ; Edward Harley, second duc d'Oxford (1689-1741) ; Margaret, duchesse de Portland (1715-1785) ; acquis en 1753 par la British Library.

Doté d'un riche cycle iconographique, ce précieux manuscrit qui appartint au mémorialiste Philippe de Commynes met à deux reprises en scène Gaston Fébus : lorsque celui-ci rendit hommage au roi de France à Toulouse, en janvier 1390 (f. 29v), et lorsqu'il mourut subitement, le 1er août 1391, au retour d'une chasse à l'ours (f. 126). La journée avait été chaude, et l'on avait rafraîchi de verdure la salle de l'hôpital d'Orion, où était descendu le prince pour dîner ; tandis qu'on lui apportait de l'eau pour qu'il se lave les mains, le comte s'affaissa entre son fils bâtard, Yvain, et Pierre de Cabestan. Contrepoint ironique de l'illustrateur à l'égard du fastueux chasseur, on a peint dans la bordure marginale un ours muselé soufflant du cor, une hallebarde à la patte et un aigle au pelage hérissé portant bourse au cou.

Marie-Hélène Tesnière

Visuels disponibles pour la presse jusqu'au 5 mars 2012

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition

01 – Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, fol. 89 v : " Comment on doit poursuivre le lièvre avec les chiens "
Paris, rédigé en 1387, enluminé vers 1407
sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Parchemin, 215 FF
35,5 x 27 cm
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France

02 – Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, fol. 89 v : " Comment on doit poursuivre le lièvre avec les chiens " (détail)
Paris, rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Parchemin, 215 FF
35,5 x 27 cm
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France

03 – Gaston Fébus (1331-1391)
Le Livre de la chasse, fol. 51v : " Gaston Fébus enseignant à ses veneurs " (détail)
Paris, rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Parchemin, 215 FF
35,5 x 27 cm
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France

04 - Hanap du trésor de Gaillon (médaillon au pélican)
Paris, 1ère moitié du XIVe siècle
Argent martelé, doré et émaillé
11,4 x 8,6 cm
Paris, Musée national du Moyen-Âge – musée de Cluny
© RMN / Jean-Gilles Berizzi

05 - Aiguière en cristal de roche
Paris, milieu du 14e siècle (monture16e -18e siècle)
Cristal de roche, argent gravé et doré
24,5 x 12,5 cm
Paris, Musée du Louvre, département des objets d'art
© RMN / Daniel Arnaudet

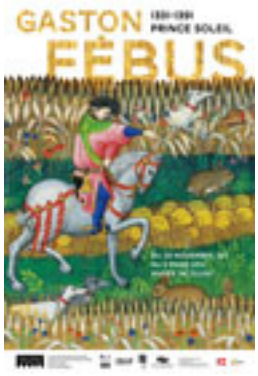
06 - Gustave Doré
“Scène de banquet chez Gaston Fébus”
Dans Henri Taine, *Voyage aux Pyrénées*, 1860
Gravure
47,8 x 32,5 cm
Paris, BNF, département des estampes
© Bibliothèque Nationale de France

07 - Jean Froissart (1337 - 1404)
Chroniques, Livre III, fol 16 :" Le lévrier empoisonné. Le jeune Gaston emprisonné " (détail)
Paris, vers 1410
Parchemin
39,9 x 28,8 cm
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, BR88
© Bibliothèque Royale de Belgique

08 – Florin de Gaston Fébus
Morlaàs, 15e siècle
Or
Paris, BNF, département des Monnaies, médailles et antiques
© Bibliothèque Nationale de France

09 - Sceau armorial de Gaston Fébus
Appendu à la Promesse de Gaston Fébus de tenir la paix avec le comte d'Armagnac
Mazères, 10 janvier 1390
Cire rouge
D.4,5 cm
Paris, Archives nationales, Trésor des chartes
© Archives nationales, service photographique

10 - Gaston Fébus (1331-1391)
Le livre de la chasse, fol. 118 : " La chasse au lièvre dans les blés" (détail)
Paris, rédigé en 1387, enluminé vers 1407 sous la direction du Maître du Duc de Bedford.
Parchemin, 215 FF
35,5 x 27 cm
Paris, BNF, Manuscrits, Français 616
© Bibliothèque Nationale de France



11 – Affiche de l'exposition
© Quartopiano

Extrait du catalogue

“Bonne renommée” ou légende noire... clair obscur sur Fébus

Par Paul Mironneau

De la « bonne renommée » qui pousse le jeune Charles VI à le rencontrer, à l'écume des rumeurs, du mythe solaire à la vérité occultée (ce meurtre du fils qui hante les chroniques), l'homme, l'auteur et le prince ont suscité bien des curiosités. Pierre Tucoo-Chala, son historien de référence, constate le poids d'un appareil de propagande et découvre un terrain propice à l'enracinement des légendes. N'est-ce pas aussi qu'un maître en la matière, Jean Froissart, est passé par là ?

La grande figure de Gaston Fébus reste irrémédiablement marquée par ces pages mêlant le conte et l'histoire. Le nom de plus en impose et contribue à faire briller le mythe ; ce nom s'associe à la levée de l'astre, à ses succès... Et met en contraste une face obscure, où le réalisme côtoie les fantasmagories. Quand les contemporains écrivent le portrait de ce héros bien singulier, l'absence d'objectivité s'y nourrit d'un mélange étonnant d'informations inégales mais abondantes, de solides partis pris et d'étranges sensations... L'historiographie la plus sérieuse, au début XX^{e} siècle le juge encore « brillant », « populaire » mais « bizarre ».

À L'ÉCOLE DE FROISSART

Force est de reconnaître que le mythe Gaston Fébus est sorti tout armé de la forge de Froissart. Légendaire, le personnage l'est donc devenu bien avant ses surgissements romantiques, grâce au glissement des *Chroniques*, aux livres III et IV, vers « le roman de l'histoire » (Michel Zink).

Dans *Monseigneur Gaston-Phœbus*, *chronique dans laquelle est racontée l'histoire du démon familier du sire de Corase*, paru en 1839 à la suite d'*Acté*, c'est la lecture de la récente édition des œuvres de Froissart par Buchon qui, chez Alexandre Dumas, guide la plume, ici comme dans bien d'autres œuvres à caractère médiéval. En peinture, le tableau de Claude Jacquand (1803-1878) (fig. 105), en 1841, repose sur les mêmes fondations et connaît une large diffusion de gravures et de lithographies. Quant au *Voyage aux Pyrénées* d'Hippolyte Taine (1855), l'auteur peut bien comparer les *Chroniques* de Froissart « à une tapisserie du temps, éclatante, variée, pleine de chasses, de tournois, de batailles et de processions », c'est bien là qu'il puise la séquence orthézienne et fébusienne d’un tableau truffé de citations. « Ce sont les rires et les amusements de géants barbare », insiste Taine. Les vignettes de Gustave Doré (fig. 106, 107), ne font que s'accorder docilement à ce ton gargantuesque.

L’attrait romantique pour les *Chroniques* de Froissart croise le style « néo-florentin » du sculpteur Henri de Triqueti dans le projet de monument commandé par Napoléon III, sur l'initiative d'Achille Fould, pour la décoration du parc du château de Pau. La statue du prince chasseur (2m20 de hauteur ; fig. 108), livrée en 1864, revendique un type de figure médiévale habitée par ses montagnes, sa liberté...: « le regard de Gaston serait tourné vers les Pyrénées. Tous les accessoires caractériseraient le Héros du Béarn, et le père de la chasse [...] ». Sur place, la fierté locale intervient pour faire substituer au bronze un marbre des Pyrénées « mieux harmonisé avec la belle nature environnante », exprimant « un nouvel hommage par la pensée que ses traits sont reproduits dans la pierre du pays ».

Avec des ambitions et des succès inégaux, toutes ces productions artistiques et littéraires ne font qu'agiter le remous d'une légende qu'elles cherchent à retrouver plus qu'à imaginer. Dans le livre III des *Chroniques*, les prodiges se multiplient autour de Gaston, formant un nouveau cycle fantastique (le goût de l'écrivain rejoignant ici, à n'en pas douter, la demande de ses lecteurs), où converge une pluralité de personnages et de contes dominés par l'influence de cet astre fiché au ciel pyrénéen.

LA COURSE DU SOLEIL

Beau-frère du roi de France Philippe VI et beau-frère du roi de Navarre Charles II par son mariage avec Agnès de Navarre, Gaston, jeune et brillant, accomplit un voyage à la mode en Prusse et jusqu'en Scandinavie (1357-1358), chevauchée où se mêlent esprit de croisade et mondanités. Au retour, Paris est en pleine révolte, la dauphine Jeanne de Bourbon et la duchesse d'Orléans repliées à Meaux s'y trouvent menacées. Gaston et ses compagnons délivrent les princesses et font massacre des vilains jacques, au cri de *Fébus avant !* (juin 1358). La légende chevaleresque est née, elle ne s'éteindra plus. Avec elle, les honneurs littéraires : Eustache Deschamps consacre une bonne tirade de vers à l'épisode de Meaux dans son *Miroir de mariage*. Gaston se proclame *Fébus*, dans ses actes, ses forteresses, ses florins d'or frappés à Morlaas (fig. 109) et copiés de ceux d'Aragon, mais encore dans ses écrits et les *ex-libris* de sa bibliothèque (fig. 110).

Nouveau rebondissement, quelques années plus tard, le 5 janvier 1362, avec la victoire de Launac que Gaston remporte sur ses ennemis de la coalition Armagnac. L'apparition de saint Volusien de Foix (fig. 111), la nuit précédant la bataille, ajoute une consonance traditionnelle et chrétienne à l'élan du nouveau Phœbus. Ici pointe l'ouvrage d'un provençal, Honoré Bovet, le savant prieur de Selonnet dans le diocèse d'Embrun, qui connut Gaston et qui écrivit semble-t-il à sa demande une chronique perdue mais utilisée par les fuxéens Michel Du Bernis et Arnaud Esquerrier. A Orthez cependant, sur les murs de l'une des salles de la tour Moncade, le maître des lieux, à l'image des seigneurs *condottieri* italiens, fit exécuter des peintures rappelant ce coup d'éclat. Fébus, surnom teinté de réminiscences ovidiennes (mais Froissart l'ignore obstinément), flamboie dans le motet latin *Inter densas desenti maditans* du manuscrit de Chantilly: « Voici qu'apparaît un prince illustre, la tête couronnée d'une chevelure de flamme, son manteau parsemé habilement d'or et de gemmes qui le rebrodent de façon variée […]. Alors plein d'exaltation devant tant de merveilles […] j'appris sur le champ que ce prince était le puissant Fébus ! » *Armas, amors e cassa* : le troubadour Peyre de Rius, de son côté, ne s'y trompe pas, la subtile trilogie conjugue la force victorieuse, l'amour des lettres et les nobles passe-temps de la paix

Trebor (sans doute Jehan Robert), Cuvelier (sans doute Jacquemart le Cuvelier), en leurs ballades, tout en proclamant la devise de Fébus, invoquent Arthur, la Table Ronde, Lancelot, Galaas, Yvain, Tristan. La technique qu'adoptent les *Chroniques* avec le voyage de Béarn permet de faire baigner les faits qu'elles décrivent dans l'ambiance des romans arthuriens. Le dernier d'entre eux est d'ailleurs dans les bagages du poète-historien, c'est le *Méliador*, que lui-même a versifié, et dont il lira spécialement au comte sept feuillets chaque nuit, à la lueur des torches, « dans une lumière toute arthurienne », selon un rituel privilégié décrit dans le *Dit dou florin* (vers 293-375). Comme le note Jacqueline Cerquiglini-Toulet, le portrait de Gaston au livre III annonce, au siècle suivant, celui du roi Arthur par Jacques d'Armagnac dans son *Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, jusque dans sa piété et ses gestes charitables. Non seulement en tant que portrait de l'homme mûr, mais aussi comme figure mythographique.

Un temps d'exception, mais aussi la description d'un pays idéal, ce « pays de Berne », le Béarn, que chante la plume latine des auteurs de motets au prince: « gorgé de pluies qui l'arrosent et de vives fontaines, florissant de plantes et d'arbres au temps printanier ». Ainsi naissait, par la grâce de Gaston Fébus, la légende du prince... mais aussi celle du Béarn, durable chez les poètes et les historiens : une nature exubérante, libre et heureuse et qui, précisément, parce que le « gentil comte » y réside, se pare de nombreuses touches caractéristiques de l'univers des contes (fig. 112 et 113).

Quand le chanoine Jean Froissart, poète et chroniqueur, l'aborde à la Sainte-Catherine 1388 (fig. 114), ce fameux seigneur n'est plus un jeune homme. - La remarque a été faite et refaite - pas plus d'ailleurs que Froissart lui-même ; Espan de Lion, l'obligeant chevalier qui n'a pas perdu la mémoire, est lui aussi quinquagénaire... C'est un univers d'hommes murs – mais, semble-t-il, heureux de l'être et bien conservés – qui contemple les modèles chevaleresques. Les chemins qui mènent à la cour d'Orthez prennent l'allure d'un monde de prouesses, au fil de la mémoire et de la géographie. On s'attendrait alors à voir surgir de brillants chevaliers dont les armes rencontrent les rayons du soleil, mais ce sont plutôt de bons tours (comme celui joué à ses ennemis par Gaston Fébus lui-même à Cazères (fig. 115), des « routiers » tantôt gagnants tantôt exténués. Un penchant critique se dessine et dirige les ombres portées par l'écrivain sur le tableau idyllique de ce « paradys terrestre », qui réunit les apparences du château du Graal.

CRAINTES ET CHUCHOTEMENTS

Moins solaire que nocturne, Gaston vit la nuit. A l'ombre s'associe bientôt la légende noire. De là diverses hypothèses sur les raisons de ce détournement de l'astre de lumière : l'âge sans doute, et sa représentation dans l'œuvre de Froissart ; l'époque aussi, les désillusions de l'éthique chevaleresque, l'évolution des mœurs curiales. Les longues et fréquentes incursions des livres III et IV dans le territoire du mythe et de l'irrationnel concourent à couvrir la constatation d'un ordre politique et moral en discordance avec le modèle courtois. Pour Michael Schwarze, la gloire de Fébus traduit l'émergence d'un « nouveau type de héros »: « le héros pragmatique ». À la mort du comte, l'énorme trésor d'Orthez s'élève à 737 550 florins, sans compter meubles et créances. Cette accumulation de richesses pourrait avoir pour objectif la réalisation d'un grand projet de croisade, comme le croyait la pieuse Constance de Rabastens, dont les visions désignaient Fébus comme « la grue à la tête vermeille », symbole de sagesse : encore était-ce seulement, au demi-aveu de Froissart, « en partie ce pour quoy il assemble et garde tant d'argent ».

Entre les faits et les bruits, naît et s'élargit l'espace de la peur ; aux yeux des historiens, la colère (et la crainte qu'elle entraîne) vaut aussi comme système de pouvoir et de dissuasion, imprimant une forme de fascination. Grâce au génie familier du sire de Coarraze, le comte sait tout ce qui se passe et va se passer... Sa « pré-science » impressionne, elle se traduit dans son comportement. Ambiance de chuchotement : le doute et le mystère planent sur un contexte violent, mais d'une violence étrange. Le « somnambulisme » de Pierre, frère bâtard de Gaston, résume bien ce climat. Il résulte d'une chasse à l'ours en Biscaye : terrible rendez-vous avec le destin, car l'ours, énorme et finalement vaincu, est là pour assouvir une implacable vengeance (fig. 116). Dans le *Livre de chasse* l'évocation du roi Clovis qui, pour son honneur et quoique sans autre héritier, fit brûler son fils, sonne comme une forme de plaidoyer s'appliquant au meurtre de Gaston le jeune. Le récit de Juvénal des Ursins et celui du Religieux de Saint-Denis restent brefs ; quant à celui de Froissart, il est très détaillé mais garde de nombreuses zones d'ombre ou de confusions volontaires. On y apprend en revanche qu'un lévrier fit les frais du poison préparé pour tuer Fébus, comme pour mieux argumenter la suite tragique des événements. L'épilogue bien enlevé, lamentation de Gaston comprise, résume la ligne de défense officielle: « […] son pere l'occist voirement, mais le roy de Navarre lui donna le coup de la mort. ».

Pour décrire Gaston Fébus, Froissart réagit à deux puissants ressorts, la singularité, plus que l'exemplarité de cette vie, et l'entente privilégiée du poète historien et du prince connaisseur et lettré : le très beau portrait qu'il a brossé le campe dans un statut d'exception. Il mérite ainsi sa « contre-enquête » en termes d'opinion, et c'est au cœur d'un Midi travaillé par les luttes de clans que nous irons chercher un regard adverse et même hostile. L'abbé de Moissac Aymeric de Peyrac (vers 1340-1406) dresse en effet, vers 1400, dans les dernières pages de sa volumineuse chronique universelle en latin, un véritable petit portrait charge. Des années sont passées depuis la mort de Gaston, mais les passions ne sont pas retombées : « Fort astucieusement, il sut s'attirer la gloire et se montrer large, il construisit de somptueuses bâtisses, mais il viola les droits des prélats et des églises, chargea son peuple d'impôts et tua son fils de sa propre main, son seul fils légitime ! » Le bilan moral prend un tour accablant : solitude, égoïsme, relations avec la magie, et cette culpabilité avérée dans le meurtre du fils, écrite en toutes lettres, laissant percer, dans la phrase dense et chargée, un cri d'indignation. Rien sur le livret d'oraisons réunies par le comte et dont, d'ailleurs, Froissart (qui pourtant signale : « il disoit plante d'oroisons tout les jours ») ne fait aucune mention. Mais, en dépit de la savante architecture imaginée par Peyrac à des fins de moralisation, c'est bien Gaston qui s'impose comme le meilleur sujet d'attraction du triptyque construit à ce point de sa Chronique autour du jeune roi venu à Toulouse et des comtes de Foix et d'Armagnac.

La mort subite de Gaston Fébus, à l'hôpital d'Orion, avant de se mettre à table (fig. 117), au retour d'une chasse à l'ours, sonne chez certains comme une vengeance divine, chez Froissart comme un véritable rendez-vous héroïque : « […] et avoit, le jour que il dévia, toute la matinee chacie jusques à haulte nonne apres ung ours, lequel ours fut prins. » La main de Fortune s'exerçant avec vigueur dans les événements historiques, un destin tragique continue de poursuivre la lignée illégitime engendrée par Gaston : Yvain, établi à la cour de France, périt le 28 janvier 1393 lors du bal des Ardents… Une note de gaîté grinçante dans cet inquiétant crépuscule ? Selon la chronique des quatre premiers Valois, Gaston mourut de joie en apprenant le trépas de son ennemi Jean III d'Armagnac . Pure légende, naturellement. Reste une question, au moins une, à l'heure de sa mort : quel ours a croisé son chemin (fig. 118) ?

Activités autour de l'exposition

Au musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Visites conférences

Visite - conférence de l'exposition
Les samedis à 15h45 du 10 décembre 2011 au 25 février 2012 - Durée 1h.
(sauf les 24 et le 31 décembre)

Les midis du musée

Cycle de visites – conférences autour de l 'exposition - 1h
- Mercredi 7 décembre 2011 à 12h30 : "L'homme, la nature et l'animal"
- Mercredi 11 janvier 2012 à 12h30 : "La vie des princes et des seigneurs"
- Mercredi 8 février 2012 à 12h30 : "Les plaisirs de la chasse"

Conférences et lectures

- Un mois / une œuvre
Jeudi 5 janvier 2012 à 12h30 et 18h30 – Durée 1h
Présentation de l'exposition par la commissaire, Sophie Lagabrielle.

- L'actualité au Moyen Âge
Mercredi 18 janvier 2012 à 18h30 – Durée 1h15
"Gaston Fébus, une personnalité complexe"
Rencontre débat avec Sophie Lagabrielle, Ghislain Brunel, Paul Mironneau, Marie-Hélène Tesnière.

Craint et redouté, Gaston Fébus s'est comporté en stratège avisé et a su s'imposer sur l'échiquier politique. On connait ses passions pour la musique, les chiens et la chasse, le goût des livres sans doute. Mais il existe aussi une face noire, celle inédite, du pécheur qui, à l'automne de sa vie, implore la grâce divine.

- L'heure poétique / Lectures de textes médiévaux
Les lundis 30 janvier et 13 février 2012 à 19h
"Deux lettrés à la cour d'Orthez : le prince chasseur et le poète"
Lecture d'Éric Ruf, sociétaire de la Comédie Française.

Dans son *Livre de la chasse*, Gaston Fébus cherche à faire partager sa grande expérience du monde animal et de la chasse. En 1388, il accueille le poète Jean Froissart qui, par sa science du récit, dresse un inoubliable portrait du comte.

- *Livret jeu pour les enfants* à partir de 7 ans, sur demande à l'accueil.

- Dossiers enseignants téléchargeable sur le site de la RMN.

Musée National
thermes & hôtel de Cluny
du Moyen Âge

Au musée de la Chasse et de la Nature

Le musée de la Chasse et de la Nature s'associe à l'exposition *Gaston Fébus (1331-1391) Prince Soleil* pour une programmation choisie.

Présentation sous vitrine
"Postérité des traités cynégétiques médiévaux à travers quelques éditions du XIX^{e} siècle."

Journée d'étude : "Les Princes Chasseurs de l'époque médiévale"
Mercredi 25 janvier 2012, auditorium, entrée libre dans la limite des places disponibles

Célèbre pour son traité de chasse devenu l'un des classiques de la littérature cynégétique, Gaston Fébus a livré un texte riche d'enseignement sur la chasse, sur lui-même autant que sur son temps et dont l'écho a traversé les frontières. Rares et très intéressantes sont les oeuvres équivalentes. Pour le comte de Foix, la chasse, représente un « métier », elle relève d'un rituel établi, suit des règles rigoureuses. Art aristocratique, dont le coût est non négligeable, sa pratique appartient au train de vie princier, à l'usage de grands espaces et à l'entretien d'un équipement, de veneurs, d'auxiliaires, de chevaux ou de chiens. Plusieurs rois et grands princes s'y sont hautement distingués.

Programme

9h30-13h00

- Présentation de l'exposition "Gaston Fébus (1331-1391), Prince Soleil" par *Sophie Lagabrielle*, conservateur en chef au musée de Cluny et *Marie-Hélène Tesnière*, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France.

- "Fébus, un chasseur lettré et écrivain" par *Claudine Pailhès*, directrice des Archives Départementales de l'Ariège.

- "Le rayonnement d'un texte princier : manuscrits et traductions du *Livre de chasse* de Gaston Fébus" par *Baudouin Van den Abeele*, directeur du "Centre d'études sur le Moyen Âge et la Renaissance" de l'Université Catholique de Louvain.

14h30-18h30

- "Les espaces de chasse des ducs de Normandie, dès le début du XI^{e} siècle : un modèle pour les princes" par *Marie Casset,* maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Bretagne-Sud (Lorient).

- "Edward III of England: Regal Hunter and Falconer" par *Richard Almond*, historien.

- "Pero López de Ayala (1332-1407), auteur d'un traité espagnol de fauconnerie" par *José Manuel Fradejas Rueda*, professeur de philologie romane à l'Université de Valladolid.

- "Philippe le Hardi, duc de Bourgogne : le train de vie d'un prince-chasseur" par *Corine Beck*, professeur en histoire et archéologie médiévale à l'Université de Valenciennes.

- "Les princes de Savoie et de la chasse, d'après les chroniques princières dont celle de Perrinet Dupin vers 1470" par *Guido de Castelnuovo*, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Savoie.

- Conclusions par *Ghislain Brunel*, conservateur en chef aux Archives Nationales.

Informations pratiques :
Musée de la Chasse et de la Nature
Hôtel de Mongelas
62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
fax 01 42 77 45 70
e-mail : musee@chassenature.org
web : www.chassenature.org

Le musée est ouvert au public du mardi au dimanche de 11h à 18h
Fermeture les lundis et jours fériés
Entrée : Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 4,50 €
Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous le premier dimanche de chaque mois

Ms. 365, f. 1
© IRHT, Bibliothèque et archives du château de Chantilly.

Au château de Chantilly

La Bibliothèque du château de Chantilly s'associe à l'exposition *Gaston Fébus (1331-1391) Prince Soleil* et présente du 18 janvier au 20 mars 2012 *Gaston Fébus à Chantilly*.

Le Cabinet des Livres de la Bibliothèque du château de Chantilly, en écho aux manuscrits enluminés, aux archives et aux œuvres d'art et objets présentés à Paris, a souhaité contribuer de façon inédite à l'évocation de Gaston Fébus au Musée de Cluny.

Lieu emblématique de l'art de la chasse (dit art cynégétique), le Domaine de Chantilly conserve également quelques uns des trésors de l'art médiéval dont les très célèbres *Très Riches Heures du Duc de Berry* et les miniatures de Jean Fouquet.

Les prestigieuses collections bibliophiliques du duc d'Aumale, lui-même grand chasseur, comptent nombre de manuscrits enluminés ou incunables imprimés sur la vénerie. Les manuscrits sont hérités des Condé ou bien acquis au prix fort par le plus grand bibliophile de son temps. Ces livres, par la volonté testamentaire de celui qui les a rassemblés puis légués à l'Institut de France, le duc d'Aumale, ne sont visibles qu'au château de Chantilly, au sein du spectaculaire Cabinet des Livres. Ils sont le joyau d'une impressionnante collection embrassant l'ensemble des beaux arts : peinture, dessins, objets d'art et mobilier.

Au sein de ce corpus, on distingue plusieurs ouvrages fondamentaux pour aborder et comprendre la figure de Gaston de Foix, dit Fébus. La bibliothèque du château de Chantilly conserve notamment le fameux *Livre de chasse*, certainement l'un des plus célèbres et emblématiques manuscrits sur le sujet parvenus jusqu'à nous.

Le duc d'Aumale, dans ses jeunes années, a appris à aimer les manuscrits en consultant les pièces rares conservées à Neuilly dans la bibliothèque de son père, le Roi Louis-Philippe. Bien des années plus tard, il évoquera avec émotion cette découverte du manuscrit du *Livre de chasse* de Gaston Fébus, qu'il appellera affectueusement *son Fébus*. Le *Fébus* du duc d'Aumale n'ayant pas été présenté au public depuis de nombreuses années ; l'occasion est aujourd'hui unique de pouvoir le découvrir, ou de le redécouvrir. Il sera offert à la contemplation, pendant quasi tout le premier trimestre de la nouvelle année, dans l'écrin magnifique du Cabinet des Livres du Château de Chantilly.

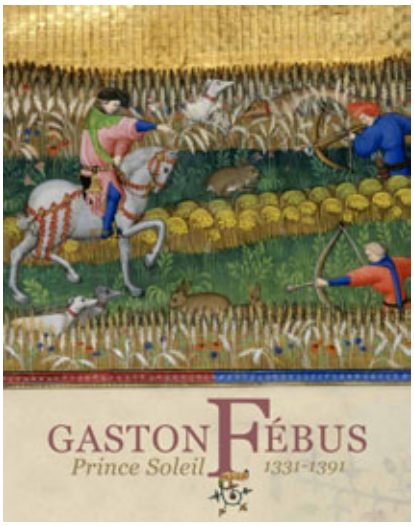
Au delà de ce manuscrit « fondateur » de la passion bibliophilique du duc d'Aumale, la bibliothèque du château de Chantilly conserve nombre d'ouvrages uniques ou précieux, pendant idéal de ceux présentés à Cluny ou conservés à la Bibliothèque nationale de France.

L'exposition *Gaston Fébus à Chantilly*, offre un propos inédit autour de livres sélectionnés conjointement avec les commissaires de l'exposition parisienne, elle est articulée en quatre tableaux : *Figure de Fébus* (Motets, Froissard), *L'inspiration du livre de chasse* (Gace de La Buigne et Ferrière), *Le livre de Chasse*, *Les «Continuateurs»*. Elle forme un complément naturel et indispensable au parcours parisien.

Informations pratiques :
Autoroute A1 Sortie Chantilly
De Garde du Nord : SNCF grandes lignes (25 min, descendre au deuxième arrêt Chantilly-Gouvieux)
De Châtelet Les Halles : RER D (45 min)
Informations et réservations :
03 44 27 31 80
www.domainedechantilly.com
Ouverture du château de Chantilly jusqu'au 2 avril 2012 :10h30-17h
Fermeture annuelle du 2 au 6 janvier, du 9 au 13 janvier et du 16 au 17 janvier inclus.

Contact presse :
anne samson communications
Léopoldine Turbat
leopoldine@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 35

DOMAINE DE CHANTILLY



Communiqué de Presse

Gaston Fébus, Prince Soleil, 1331-1391

Catalogue de l'exposition

Ouvrage collectif

édité à l'occasion de l'exposition *Gaston Fébus*, *(1331–1391) Prince Soleil* qui a lieu au Musée de Cluny- musée national du Moyen Age (30 novembre 2011 – 5 mars 2012) puis au musée national du château de Pau sous le titre de *Gaston Fébus, (1331-1391) Prince Soleil, Armas, amors e cassa* (17 mars–18 juin 2012)

En librairie le 7 décembre 2011

Figure haute en couleurs de la deuxième moitié du XIVe siècle, Gaston III de Foix, comte de Foix et vicomte de Béarn, (1331 -1391) choisit de se faire appeler « Fébus », c'est-à-dire « Soleil », et organise lui-même sa légende.
Personnage munificent et autoritaire, grand politique, administrateur hors pair, c'est aussi un fin lettré et un poète. Il doit sa célébrité au *Livre de la Chasse*, traité fameux sur les techniques de la chasse, qu'il écrivit en s'appuyant sur sa propre expérience de grand chasseur. Les versions enluminées de cet ouvrage sont aussi belles que nombreuses. Il reste le grand classique des ouvrages consacrés à la chasse pendant des siècles et Buffon l'utilise encore à la fin du XVIIIe siècle.
Grâce aux manuscrits exceptionnels prêtés notamment par la Bibliothèque nationale de France, cet ouvrage évoque également la vaste « librairie » du comte, ses lieux de résidence et le train de vie luxueux de sa cour.
Il est commun aux deux expositions successivement présentées à Paris et à Pau.

Sommaire : *Gaston Fébus et la royauté française*, par Philippe Contamine ; *Un prince dans la tourmente de la guerre*, par Ghislain Brunel ; *Gaston Fébus dans ses Etats*, par Claudine Pailhès ; *Le Fébus de Froissart*, par Peter Ainsworth ; *Agnès de Navarre, L'amour des beaux objets*, par Sophie Lagabrielle ; *Symbolique et poétique de la chasse*, par Armand Strubel ; *Le Livre de la chasse*, par Marie-Hélène Tesnière ; *Le Livre des oraisons*, par Geneviève Hasenohr ; *« Bonne renommée » ou légende noire. Clair-obscur sur Fébus*, par Paul Mironneau; œuvres exposées ; Bibliographie.

.....
Auteurs : Peter F. Ainsworth, Ghislain Brunel, Philippe Contamine, Michel Dhénin Geneviève Hasenohr, Sophie Lagabrielle, Paul Mironneau, Claudine Pailhès, Armand Strubel, Marie-Hélène Tesnière, et Inès Villela-Petit.

.....
Coédition éditions de la Rmn - Grand Palais, Paris 2011 / Bibliothèque nationale de France, 22 x 28 cm, 176 pages, broché, 140 illustrations couleurs, 34 €, en vente dans toutes les librairies

.....
contact presse :
Florence Le Moing, florence.lemoing@rmngp.fr, 01 40 13 47 62

rmn Grandpalais

Gaston Fébus, *Gaston Fébus entouré de ses veneurs* (détail), *Livre de la Chasse*, manuscrit français 619 fol. 1, Bibliothèque nationale de France, Paris. © Paris, Bibliothèque nationale de France

Communiqué de Presse

Gaston Fébus (1331-1391) Prince Soleil Armas, amors e cassa

17 mars – 17 juin 2012

Musée national du château de Pau

Cette exposition est organisée par le musée national du château de Pau, le musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, la Bibliothèque nationale de France et la Rmn-Grand Palais

A la découverte du Prince Soleil

Cette exposition est le deuxième volet d'un projet entrepris en collaboration avec le musée de Cluny et la Bibliothèque nationale de France pour évoquer une importante figure médiévale: Gaston III, né en 1331, comte de Foix et seigneur de Béarn en 1343, mort en août 1391. Un riche ensemble de manuscrits, objets d'art, sculptures, tissus et documents d'archives reflète le luxe et le raffinement de cette cour princière de réputation européenne, aux marges du royaume des premiers Valois.

Sous les manières courtoises de Gaston, autoproclamé Fébus (le dieu du Soleil en graphie occitane), habile connaisseur en fait d'armes, d'amours et de chasse (« *armas, amors e cassa* », selon son fidèle troubadour, Peyre de Rius) se profile un visage plus obscur. Son contemporain Jean Froissart le juge « moult ymaginatif ». Très émancipé des tutelles temporelles et spirituelles de son temps, il agit d'une main de fer et se révèle capable de tragiques débordements.

L'exposition met en lumière cette personnalité singulière, en insistant tout particulièrement sur le succès de son *Livre de la chasse*, dont la rédaction fut entreprise le 1er mai 1387, et sur les belles éditions manuscrites illustrées qui l'ont rendu célèbre.

Gaston Fébus dans l'histoire

Le visiteur aborde le cas historique et légendaire du comte Soleil grâce à quelques objets symboliques évoquant les données biographiques et les faits marquants de ce principat. Protégeant jalousement sa neutralité dans la grande confrontation qui oppose la Maison de France aux rois d'Angleterre, au cœur de la guerre de Cent Ans, Gaston réalise un véritable plan de construction et de rénovation de ses châteaux-forteresses situés le long du piémont pyrénéen. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il lance, de 1371 à 1379, un vaste programme de travaux pour son château de Pau.

La cour et les livres de Gaston Fébus

Le mythe initié dès les premiers pas politiques du comte Fébus est relayé par ses poètes et ses historiens. Au premier rang d'entre eux, Jean Froissart le raconte dans ses *Chroniques* (manuscrit sur parchemin, bibliothèque de Besançon). Les manuscrits survivants de l'importante bibliothèque de Gaston Fébus nous plongent dans le climat intellectuel de sa cour. Connaisseur averti, il est lui-même l'auteur du fameux *Livre de la chasse* souvent copié et enluminé à la fin du XIVe siècle et au début du XVe, puis imprimé.

Plusieurs exemplaires particulièrement précieux seront exposés, notamment l'un des plus anciens de ce texte, le manuscrit français 619 de la Bibliothèque nationale de France, selon toute probabilité celui de l'auteur lui-même. La présentation permettra aussi d'admirer de beaux manuscrits dans le domaine du bestiaire médiéval et des traités cynégétiques (*Livres du roi Modus et de la Reine Ratio* d'Henri de Ferrières).

La mort de Fébus et son héritage intellectuel

C'est précisément au retour d'une chasse que meurt Gaston, de façon inopinée, le 1er août 1391, avant de se mettre à table... L'épisode rapporté par Froissart est illustré par les hanaps, cuillers et gobelets du Trésor de l'Ariège (milieu du XIVe siècle, musée du Louvre) disposés sur la table dressée, parallèlement à la tapisserie du *Repas de chasse* de la tenture des tapisseries des *Chasses de Maximilien* (cartons du 2e quart du XVIe siècle), dont une importante tenture envoyée au château de Pau constitue le décor de la salle aux Cent Couverts, où l'exposition est présentée. Ces tapisseries font apparaître le succès du livre de Gaston Fébus et de son iconographie. La source privilégiée qu'il représente encore pour la connaissance des animaux, dans l'*Histoire naturelle* de Buffon, en est également la preuve.

La mémoire et le doute

La mémoire de ce personnage brillant, type de prince accompli au temps du Grand Schisme et de la guerre de Cent Ans, continue d'intriguer. Soupçons et controverses suscitent, chez les contemporains comme chez les historiens, autant d'inquiétude que d'admiration. Deux objets, ouvrant et fermant l'exposition, semblent réunir ces éclats et ces doutes: le coffret à décor de motifs de chasse provenant du trésor de Saint-Bertrand-de-Comminges, et la coupe avignonnaise du milieu du XIVe siècle conservée au musée Poldi Pezzoli à Milan, riche ouvrage d'orfèvrerie laïque dont les thèmes courtois s'accordent parfaitement avec l'élégance subtile et le charme chevaleresque en honneur à la cour de Fébus.

.....

commissaires : Paul Mironneau, conservateur général du patrimoine et directeur du musée national du château de Pau, Sophie Lagabrielle, conservateur en chef au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Marie-Hélène Tesnière, conservateur général du patrimoine au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France

.....

ouverture :
jusqu'au 14 juin, ouvert tous les jours de 9h30 à 11h45 puis de 14h à 17h,
à partir du 15 juin, ouvert tous les jours de 9h30 à 12h30 puis de 13h30 à 18h45 (dernière admission à 17h45) fermé le 1er mai

tarifs : 8 €, tarif réduit : 6,50 €, billet incluant les collections permanentes, gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et à tous les publics le premier dimanche de chaque mois.

accès : stationnement recommandé place de Verdun (5-10 mn à pied du château). Bus, arrêt « place de la monnaie ». TGV Paris – Bordeaux –Pau
avion, plusieurs rotations avec Paris et Londres

publication :
catalogue de l'exposition,
24 x 29 cm, 280 pages,
280 illustrations couleurs, 34€,
éditions de la Rmn-Grand Palais, Paris 2011, en vente dans toutes les librairies

contacts presse

Rmn - Grand Palais
Florence Le Moing
florence.lemoing@rmngp.fr
annick.duboscq@rmngp.fr
01 40 13 48 51

Pau
Virginie Arbouin
virginie.arbouin@culture.gouv.fr
05 59 82 38 25

www.rmngp.fr **www.musee-chateau-pau.fr**

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge / © Agence Vu' / Pierre-Olivier Deschamps

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^er^ siècle, et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e^ siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. *La Dame à la licorne*, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les apôtres de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs d'œuvre qui y sont conservés.

Le jardin d'inspiration médiévale offre un agréable prolongement à la visite et instaure un lien original entre les collections, le bâtiment et l'environnement urbain.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun trouve dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition et de modernisation de ses espaces.

Thermes antiques *Frigidarium*
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© Agence Vu' / Pierre-Olivier Deschamps

Musée de Cluny
6 place Paul-Painlevé - 75005 Paris
01 53 73 78 16
ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h15 à 17h45,
fermé les 1^er^ janvier, 1^er^ mai et 25 décembre.

www.musee-moyenage.fr
twitter.com/museecluny

Partenaires médias